LA COPIE D'VNE LETTRE ENVOYEE D'ANGLETERRE A DOM BERNARDIN de Mendoze Ambaſſadeur en France pour le Roy d'Eſpagne.

PAR LAQVELLE EST DECLARE l'eſtat du Roiaume d'Angleterre, contre l'attente de Dom Bernardin & de tous ſes partizans Eſpagnols & aultres.

Encores que ceſte lettre fuſt enuoiée à Dom Bernardin de Mendoze, toutesfois de bon heur, la Copie d'icelle, tant en Anglois qu'en François, a eſté trouuée en la chambre de RICHARD LEYGH *Seminaire*, lequel n'agueres fut executé pour crime de leze-Maieſté & trahiſon commiſe au temps que l'armée d'Eſpagne eſtoit en mer.

Nouellement Imprimé.
1588.

LA COPIE D'VNE LETTRE ENVOYEE D'ANGLETERRE A DOM BERNARdin de Mendoze Ambaſſadeur *en France pour le Roy d'Eſpagne.*

MONSEIGNEVR, lors que dernierement ie vous faiſois vn ample diſcours de l'eſtat de ce pais, & de l'attente continuelle en laquelle nous eſtions du ſecours tant deſiré & promis, ie n'euſſe iamais eſtimé auoir vne ſi lamentable occaſion d'vn ſecond eſcrit, comme elle s'offre maintenant par le triſte changement des affaires d'eſtat par deça: Si ne me puis-ie retenir (bien que ce ſoit auec autant de ſouſpirs que nous auõs eu de deſirs) que ie ne vous tienne aduerti de noſtre condition, autant veritable que miſerable, ſelon que moy & mes ſemblables en pouuons iuger. Car comme ainſi ſoit que voſtre Seigneurie a eu iuſques icy des long temps, la principale entremiſe, tant par deça, qu'en France, de toutes nos affaires entre le Roy Catholique, aſſiſté de tous les potentats de la ſaincte Ligue, & tous ceux de ce pais leſquels ſont profeſsion d'obeiſſance à l'Egliſe Romaine: I'eſpere que par la cõparaiſon que vous ferez de ceſte grande eſperance paſſée, auec le deſeſpoir preſent de

toutes choſes, il ſe preſentera quelque nouueau & meilleur diſcours à voſtre eſprit, par lequel l'eſtat & de nous & de nos amis abſens à preſent deploré, puiſſe eſtre releué en nouuelle eſperãce & plus certaine aſſeurance d'vn bon ſucces, qu'il n'eſt aduenu iuſques icy. Pour ceſt effect i'ay iugé eſtre neceſſaire de vous biẽ informer quelle eſt à preſent la diſpoſition de ce pais, tout aultre que n'agueres nous n'en faiſions noſtre compte & dedans & dehors le Roiaume.

L'eſtat d'Angleterre ſelon l'opinion des Catholiques.

Vous ſcauez combien long temps nous auons eſté retenus en ferme eſperance de changement d'eſtat en ce pais, par les obteſtations & inſtantes ſolicitations de la ſaincteté du Pape, du Roy Catholique, & aultres potentats de la *Saincte Ligue*, entreprenans l'inuaſion & conqueſte de ce Royaume: tellement que ſur voſtre aſſeurance & fermes promeſſes, nous eſtions de long temps perſuadez, que le Roy Catholique s'eſtoit entierement chargé d'vne enterpriſe ſi haulte & glorieuſe. Par ce moyen nous en auons attendu d'an en an l'execution, eſtans par vous nourris & ſouſtenuz en continuelle eſperance, & ſouuentesfois ſolicitez par vos inſtantes requeſtes & perſuaſions, d'accourager pardeçà nos partizans, à ce qu'ils ne fuſſent point eſbranſlez (comme pluſieurs eſtoient) par tant & tant de delais: mais ſe tinſſent appareillez pour ſe ioindre aux forces eſtrangeres, leſquelles viendroient pour ceſte inuaſion. Ce neantmoins il y

aeu tant de remiſes & prolõgations de la venuë de ces forces Roiales, ſpecialement par la mer, que iuſques à ce printemps nous en eſtions en deſeſpoir. Lors vous nous donnaſtes aduis en toute aſſeurance, que tous ces grans preparatifz du Roy faictz en trois ou quatre ans, eſtoiẽt entierement preſtz, & ſans aucune doubte entreroient ce prochain eſté en noſtre mer, auec des forces ſi puiſſantes, que nulle armée d'Angleterre, voire de toute la Chreſtienté, ne leur pourroit reſiſter, non pas meſme les attendre & leur ozer faire teſte. Et encores, pour plus grande ſeureté, & pour mettre hors de doubte ceſte cõqueſte pretendue, à ce grand appareil ſe deuoit ioindre la puiſſante armée miſe ſus & tenue preſte és pais bas tout l'an paſſé par le Duc de Parme: auec laquelle il deuoit abborder, & ce Royaume eſtre ſoudain conquis, eſtant aſſailli tout enſemble tant par mer, que par terre. A cela eſtoient adiouſtées pluſieurs raiſons, deſquelles on tiroit ceſte concluſion, qu'il ne ſe trouueroit icy grande reſiſtance ny par mer ny par terre: mais que le parti le plus fort, ſe ioindroit auec les forces eſtrangeres. Et de faict, ſans telles aides au dedãs, ie ſcay qu'on a touſiours doubté que toutes les forces eſtrangeres fuſſent baſtantes, contre ce Roiaume, lequel eſt foſſoié de la mer à l'entour, & peuplé d'vne nation la plus forte & puiſſante qui ſoit en la Chreſtienté. Or auons-nous cõtinué toute ceſte année en l'eſpe-

L'Armée du Duc de Parme en Flandres.

Eſperãce de victoire par l'Armée d'Eſpagne auec l'aide d'vn parti en Angleterre ceſt eſté.

rance de l'abbord de ces armées, pour y prendre parti & y ioindre noſtre aſſiſtance : en attente aſſeurée d'vne pleine victoire, iuſques à ce mois dernier. Mais helas ! ô mortelle deſtreſſe, nous ſommes tous forcez de lamenter tant en ce pais, que dehors, noſtre ſoudain precipice d'vne haulteſſe de ioie ſans meſure, en vne abiſme de deſeſpoir ſans fons & ſans rive: voire vne cheute & ruine ſi ſubite, que ie la puis dire auoir eſté veuë de nos propres yeux, en l'eſpace d'huict ou neuf iours en ce dernier mois de Iuillet. Ce qui fut, depuis que la grande armée Catholicque commença de ſurgir és coſtes d'Angleterre, iuſques à ce qu'elle fut contrainćte de fuir de la coſte de Flanders prochaine de Calais, vers ie ne ſcay quelles parties du Nord les plus froides & glacées. Alors toutes nos eſperances & tous nos baſtimens, ſelon qu'il en appert à preſent, d'vne conqueſte imaginaire, ont eſté entierement renuerſées, comme ſi c'eſtoit par vn tremblement de terre: les chaſteaux de noſtre confiance ont eſté mis par terre, leſquels ſembient bien à preſent auoir eſté baſtis en l'air, ou ſur les flots & vagues de la mer. Biẽ eſt-il certain qu'ils ſont pris & emportez au gré du vent, voire meſme hors de nos penſées. Et ſur cela, ie ſuis tant eſtonné que ie ne ſcay que penſer, d'vn ouurage de ſi long tẽps proiecté & ſi ſoudain renuerſé : veu que par quelque diſcours que ce ſoit, cela ne peut proceder des hommes ou de quelque puiſ-

Toute l'eſperãce d'Eſpagne faillie en neuf iours.

ſance

ſance mondaine, mais ſeulement de Dieu. Que ſi cela eſt vray (comme nul ne peut attribuer ailleurs qu'à la puiſſance de Dieu ce grand changement & renuerſemẽt de noſtre infortunée eſperance) certainement il eſt dangereux & doubteux de iuger du droict de la cauſe, laquelle par tãt d'années nous auons demenée. Et pour certain ie trouue de ma conoiſſance pluſieurs bons & ſages perſonnages, ayans ſecretement continué des long temps en vne deuote affection à l'authorité du Pape, leſquels commencent de branſler & diſcourir en leur eſprit, que ceſte voye de reformatiõ pretẽdue par ſa ſainẽteté, ne peult eſtre agreable & approuée de Dieu. Car d'auoir quitté l'ancienne procedeure de l'Egliſe par l'excommunication, en laquelle giſt l'exercice du glaiue ſpirituel, pour vſurper le glaiue tẽporel & le mettre en la main d'vn Monarque, a fin d'enuahir ce Royaume par force d'armes, voire, pour deſtruire & la perſõne de la Roine, & tout le peuple qui luy obeit, (lequel pour vray ceſte année a verifié eſtre comme infini & inuincible) cela faict qu'aucuns commencent de dire que ce deſſeing par violence, par maſſacres & conqueſtes, n'eſt nullemẽt conuenable à la doctrine ſoit de Chriſt, ſoit de Saint Pierre, & de Sainct Paul ſes Apoſtres. Et de faict, ie puis dire à voſtre Seigneurie, que ie trouue à preſent vn grand nõbre de peuple ſage, aultrement continuãt en ſon ancienne Religiõ, lequel condãne

La reformation par force du Pape prinſe en mauuaiſe part des Anglois.

ſecretement ceſte pretẽdue reformation auec le feu & le ſang. Iuſques là que i'ay oui vn bon Theologien alleguer le texte de Sainct Gregoire en ces mots. *Quid de Epiſcopis qui verberibus timeri volunt, Canones dicant, benè paternitas veſtra nouit: Paſtores ſumus, non percuſſores: Noua enim eſt prædicatio quæ verberibus exigit fidem.* I'ay obtenu de luy ceſte ſentence, pource qu'elle me ſembloit fort charitablement eſcrite. Mais laiſſant ceſte auctorité, ie puis dire pour certain, qu'il n'y a rien qui ait apporté tant de dommage à ceſte entrepriſe, que ceſte publication haſtiue & mal à propos, faicte en ce Roiaume (deuãt que l'armée d'Eſpagne fuſt preſte à y faire voile) de pluſieurs poinctz eſcrits, imprimez, & ſemez par tout le pais, pour faire entendre au peuple, que tout ce Roiaume ſeroit occupé & conquis, que la Roine ſeroit exterminée, & que toute la Nobleſſe, enſemble ce qu'il y a de gens de reputation, d'honneur & de biens qui luy obeiſſent & la voudroient defendre en reſiſtant à ceſte inuaſion, ſeroient arrachez de fonds en comble, auec leurs familes: & leurs eſtats, honneurs, maiſons & terres diſtribuées aux conquereurs. Ce ſont choſes leſquelles vniuerſellemẽt ont eſté prinſes en ſi mauuaiſe part, que les cœurs du peuple de toutes qualités ont eſté eſmeus, les vngs de cholere, les aultres de crainte, & tous ſans exception, reſolus de hazarder leurs vies pour reſiſter à toute ſorte de conqueſte:

La publication precipitée de la cõqueſte pretendue d'Angleterre deuãt que l'armée Eſpagnole fuſt preſte à porté grand dommage.

queſte: de laquelle chacun peult dire que ce Roiaume n'a point eſté menacé ces 300. ans paſſez, & d'auantage. Or furent ces deſſeings apportez en ce Roiaume auec bonne creance, non point en ſecret, mais par eſcrits publiques & imprimez, tellement, qu'ils prindrent viue racine au cœur du peuple de toutes ſortes. Et de faict, c'eſtoient choſes fort croiables. Premierement, à cauſe d'vne nouuelle *Bulle* laquelle i'ay veuë publier de n'agueres à Rome par ſa Saincteté, auec beaucoup plus de ſeuerité, qu'aulcun aultre de ſes predeceſſeurs n'auoient faict, par laquelle la Rome eſtoit maudicte & priuée de ſa Couronne, & l'entrepriſe & conqueſte de ce Roiaume commiſe, en l'authorité du Pape, au Roy Catholicque. Ce qu'il executeroit auec ſes armées tant par mer que par terre, pour en pozer la Couronne ſur ſa teſte, ou l'aſſigner à tel potentat que le Pape & luy nommeroient. Suiuit en ſecond lieu, vne ample explication de ceſte *Bulle* par vn nombre de liures Anglois Imprimez en *Anuers* ce mois *d'Auril* dernier, & enuoiez par deçà, à l'inſtant qu'on eſtoit en attente de l'armée Eſpagnole. L'original en auoit eſté eſcrit par Reuerend pere le Cardinal *Allen*, nommé par ſon propre eſcrit le Cardinal d'Angleterre. Or eſtoit ce liure dicté d'vn ſtile ſi violent, picquant & amer, voire (diſent les aduerſaires) ſi arrogant, faux & diffamatoire, cõtre la perſõne de la Royne & du Roy Henry

La publication haſtiue de la Bulle du Pape endommagea la cauſe.

Les liures du Cardinal Allen firent tort à la Conqueſte pretendue.

huictieſme ſon pere, contre ſa nobleſſe & ſon conſeil: que pour certain i'eſtois grandement naüré en mon cœur, voiant tant de bons perſonnages, meſmement de noſtre religion, eſtre ainſi offencez, qu'il ſe trouuaſt en vn qui eſt mis au rang des peres de l'Egliſe, & qui eſt ſubiect naturel de ceſte Couroune, (encores qu'au dire des aduerſaires il ſoit né de fort bas lieu) des propos ſi deſhonneſtes, indignes, irreuerens & violens, des menaces tant furieuſes & ſanglantes, contre la Roine & la nobleſſe, voire tout le peuple de ſa propre patrie.

C'eſt à contrecœur, & grandement à contrecœur, qu'il me faille faire vn tel rapport du cõſeil totalement mauuais & des procedeures deſreglées & indiſcretes d'vn tel Cardinal. Le monde parloit deſia aſſés eſtrangement de ſa promotion en telle place, comme s'il y auoit eſté aduancé par corruption de la ſœur du Pape: oultre le gré du college des Cardinaulx. Mais quoy qu'il en ſoit, l'intention du Sainct Pere & le deſir auſsi dudict Cardinal, ſans ces fatales & ſanglantes prædictions & menaces d'vne future inuaſion & conqueſte, euſſent peu auoir leur effect par les forces notables du Roy Catholique.

La multitude de liures publiez pour monſtrer la grandeur de l'armée d'Eſpagne apporte auſſi dõmage.

Or pour donner plus de credit à ces prognoſtications effroiables, fut auſſi adiouſtée vne eſpece d'aultres liures Imprimez en Eſpagne & trãſlatez en François (cõme on dict) de par voſtre

ſtre Seigneurie, contenant de longues & particulieres deſcriptiõs & catalogues des Armades, de *Caſtille*, d'*Andelouzie*, de *Biſcaie*, de *Guipouſque*, de *Portugal*, de *Naples*, de *Sicile*, de *Raguze* & d'aultres contrées du *Leuant*, auec vn amas infini de prouiſions de toutes ſortes pour ladicte armée: ſuffiſant, comme on eſtime, pour la conqueſte de pluſieurs Roiaumes & Seigneuries. Or fut-ce vn grand argument publié par les aduerſaires, pour reſueiller les eſprits de la Nobleſſe d'Angleterre contre les Eſpagnols. Ce fut vne inuention treſ-pernicieuſe pour monſtrer l'intention de ceſte conqueſte non ſeulement de l'Angleterre, mais auſſi de toute l'iſle de Bretagne. Car chaq'un eſtoit aduerti de remarquer en la deſcription de ceſte Armade vn tel denombrement de *Princes*, *Marquis*, *Contes*, *Seigneurs* appellez *Aduenturiers* ſans office ny paie. Et derechef vn aultre nombre de perſonnes de qualité & honneur, & entre iceux pluſieurs Capitaines & gens de cõmandement, ſans charge, mais neantmoins prenans ſolde, & pour ceſte cauſe nommez *Entretenidos*, qu'on pouuoit preſumer que tous ceux-cy n'eſtans point pour faire ſeruice en l'Armade, auoiẽt entreprins ce voiage pour occuper la place de toute la nobleſſe d'Angleterre & d'Eſcoſſe. Or ceſte fiction trouua plus de creance qu'elle ne meritoit. Les forces de vray, eſtoient eſtrangement grandes & puiſſantes, mais ces liures paſſoient,

tellement meſure en leurs amplifications, que toute la Chreſtienté ne pourroit auoir faict, ou faire plus grãds preparatifz contre les Sarrazins ou les Turcs. Par ces moiens, la Roine auec ſon Roiaume eſtant ainſi aduertie & eſmeue, print occaſiõ auec l'aide de ſon peuple, non ſeulemẽt treſ-affectionné vers ſa Maieſté (comme elle en eſtoit bien perſuadée) mais auſſi extremement irrité, de mettre ſus toutes leurs forces, pour ſe defendre contre ces conqueſtes prognoſtiquées. Lors on vit auec vne grand viſteſſe incroiable tous les coings de ce Roiaume fourmiller de gens armez, tãt à cheual, comme à pied, & iceux tellement conduictz, exercez & façonnez à la guerre, que de nulle aage il ne s'eſt veu choſe ſemblable en ce Roiaume. L'argent n'y a point eſté eſpargné pour la prouiſiõ de cheuaux, d'armes, pouldres & aultres choſes neceſſaires. Il n'a point manqué de pionniers, chariages & viures en chaque Comté du Roiaume ſans aucune exception, pour attendre la venue des armées. Et pour ceſte fourniture generale, chacun offroit volontairement, les vngs en grand nombre, le ſeruice de leurs perſonnes ſans aucun gage: les aultres, de l'argẽt pour les armes & pour la ſolde des ſoldats, façon eſtrange & non iamais ouie, ſoit en ce Roiaume, ſoit ailleurs. Or ceſte raiſon generale incitoit tout le monde à contribuer liberalement, à ſçauoir qu'il n'eſtoit pas temps, de penſer à l'eſpargne d'vne partie, lors qu'il falloit reſiſter

L'aduertiſemẽt de la grandeur des Armades fit que la Roine prepara les forces de ſon Roiaume oultre la couſtume.

reſiſter à vne conqueſte laquelle menaçoit d'vne perte vniuerſelle.

Or ne pourrois-ie pas affermer quel nõbre s'eſt trouué preſt en ce Roiaume, comme le ſçachant de moy-meſme: mais i'ay oui reciter, lors qu'il me faſchoit le plus d'eſtimer qu'il fuſt veritable, que par toute l'Angleterre vers le Leuãt, le Ponãt, le Midy & le Septentrion, il n'y auoit endroict où l'on ne couruſt d'vne meſme volonté & promptitude pour le ſeruice de la patrie, & que telle Prouince s'eſt trouuée ſuffiſante pour mettre ſus vne armée de vingt mille cõbatans, & en ce nõbre, quinze mille de bien armez & equippez, & en quelques Prouinces, iuſques au nõbre de quarante mille bons hommes. Les armées preparées en tous les quartiers d'Angleterre.

Les Comtez maritimes expoſées au Midy depuis *Cornouaille* iuſques en *Kent*. Et depuis *Kent*, vers l'Orient par *Eſſex*, *Suffolk* & *Norfolk* iuſques à *Lincolne* (le plan deſquelles contrées & de tous leurs haures vous fut parfaictement bien repreſenté, lors que *François Throgmorton* en traicta premierement auec voſtre Seigneurie) ſe ſont trouuées ſi bien fournies de gẽs de guerre, tant de leur reſſort, que de l'aide des Bailliages voiſins, qu'il n'y auoit place où l'on doubtaſt quelque abbort des forces eſtrangeres, qu'il ne s'y peuſt rẽdre ſur la place dans l'eſpace de 48. heures enuiron vingt mille combatans, tant de cheual que de pied, auec artillerie pour le camp, viures, pionniers & charia-

ges. Et tout cela gouerné par la principale nobleſſe du pais, & rãgé ſoubz Capitaines de grãde experience. Encores ay-ie ouy vne choſe, autant prudemment ordonnée, comme bien executée en ce temps, laquelle n'eſtoit point cy deuant en praticque: c'eſt que comme les chefz & membres des compagnies particulieres eſtoiẽt hommes bien experimentez à la guerre, auſſi pour aſſeurer & fortifier les bandes, on fit choix des principaux Cheualiers de toutes les Prouinces pour amener leurs vaſſaux & ſubiectz au camp, eſtans hommes puiſſans, bien fondez & de grãd reuenu. Par ce moyen toutes les forces ainſi compoſées ſe diſpoſerent reſoluement de tenir ferme auec leurs Seigneurs & Capitaines, & les chefz de ſe confier en leurs vaſſaulx & ſubiectz. Et ſur cela ie vous diray vne choſe dont on ſe pourroit eſmerueiller, mais laquelle m'a eſté cõfermée pour veritable, qu'vn certain gentilhomme en *Kent* a dreſſé vne compagnie de 150. hõmes de pied, leſquels enſemble eſtoiẽt riches (ſans y cõprendre leurs terres) de la ſomme de cinq cens mille eſcus. Et ie vous laiſſe à pẽſer ſi telles gens ne combattroient pas opiniaſtrement pour la cõſeruation de leurs biens. Or eſt-il en ce temps vray ſemblable, que pluſieurs aultres compagnies ont eſté compoſées de gens ainſi riches & puiſſans.

Toutes les bãdes eſtoiẽt cõduictes par les principaux Cheualiers du Roiaume. Et compoſez de leurs vaſſaux & ſeruiteurs.

Eſtrange recit de la richeſſe d'vne compagnie de gens de pied.

Ce m'eſt vn grand deſplaiſir d'auoir occaſion de vous eſcrire d'vn tel ſtile, mais c'eſt pour vous

vous repreſenter au vif combien vous auez eſté iuſques icy trompé par les aduertiſſemens de pluſieurs, leſquels n'auoient conoiſſance ny preuue ſuffiſante de la verité. Et moy-meſme ie confeſſe auoir eſté abuzé en quelques choſes, & notamment en ce que ie m'eſtois imaginé, que toutesfois & quantes qu'il ſe verroit quelques forces eſtrangeres preſtes de prendre terre en quelque part que ce fuſt de ce Roiaume: il ne ſe trouueroit qu'vn bien petit nombre d'hommes reſolus pour y reſiſter & pour la defence de la Roine, & iceux encores mal-habiles, peu exercez, rudes & ignorans en toutes les actions & fatigues de la guerre, & ſans eſtre ſuffiſamment equippez & armez.

Ie me fantaſtiquois auſſi que nous auiõs vn grand nombre de nobles & gentilz-hommes de noſtre Religiõ en ce Roiaume, comme vous ſçauez que nous en faiſions eſtat lors qu'eſtiez en Angleterre, & combien que pluſieurs depuis ce temps-là ſont decedez, & qu'à preſent nous n'en auons pas tant de dixaines, qu'alors nous en comptions de centaines: neantmoins nous penſions qu'il s'en trouueroit d'vn braue courage & reſolution leſquels pour la cauſe Romaine, ſurprendroiẽt à l'improuiſte les maiſons, familles & forces des hereticques & aduerſaires. Mais maintenant, telle eſt noſtre miſere qu'il a pleu à Dieu (ſelon que i'eſtime) pour nos pechez, ou pour confondre noſtre orgueil & preſumption

Erreur des Catholicques fugitifz au nombre de leurs partizans en Angleterre.

de nos forces, de mettre icy és cœurs de tous vne meſme penſée & courage, pour s'oppoſer à ceſte inuaſion pretendue, voire auſſi bien en ceux que nous tenons pour Catholiques, comme des hereticques: Tellemẽt qu'il a eſté notoire qu'en toute ceſte ardeur de pouruoiance d'armes, de contribution d'argent, & toutes actions de la guerre, on n'a peu apperceuoir aucune differẽce entre les Catholiques & ceux que nous nommons heretiques. Mais ſur tout au faict de la reſiſtance à la conqueſte & meſme à la defence de la perſonne de la Roine, on a veu par tout vne telle ſympathie, concurrẽce & conſentement de toutes ſortes de perſonnes ſans reſpect de Religion, que chacun s'eſt monſtré preſt de combatre tous eſtrangers, comme s'ilz n'euſſent eſté qu'vn cœur & vn homme. Et cõbien que quelque peu des principaux gẽtilz-hõmes, deſquels vous auez eu iuſques icy les noms és rolles des Catholiques qui vous ont eſté fournis, ayent eſté enuoiez en l'iſle d'Ely, & reſtrainctz de leur liberté premiere ſur le bruict de ces armées, & pendant l'attente de ceſte pretendue inuaſion: Il appert toutesfois que ceſte reſtriction n'a poinct eſté pour doubte qu'on euſt qu'ils ne vouluſſent ioindre leur puiſſance auec noſtre armée, mais ſeulement pour le faire conoiſtre à tous nos amis & compatriots, tant en Eſpaigne qu'en Flandres, voire ſur tout à vous meſmes (car ainſi m'a-il eſté rapporté) qui

Conſentement & concurrence des Papiſtes & des Proteſtans pour reſiſter à la conqueſte.

eſtes

eſtes tenu principal autheur & inſtigateur de toute ceſte entrepriſe : afin que toute eſperance fuſt oſtée à ces grandes armées, d'auoir aucune aide d'eux ou de leurs amis. Et de vray, ie voy bien maintenant qui que ce ſoit de nos amis, ou en Eſpagne, ou en Flandres, ou en quelque aultre part que ce ſoit, qui ait fait quelque eſtat ſemblable d'aucune aide contre la Roine ou contre ſon parti pardeça, qu'ilz ſe fuſſent trouuez trõpez ſi l'armée euſt faict effort d'y prendre terre. Car, i'ay entẽdu moymeſme, que les principaux de ceux qui eſtoient retenus à *Ely*, ont faict offre au conſeil ſonbz leurs lettres & ſings manuels, d'expoſer leurs vies pour la defence de la Roine, laquelle ilz reclament ſans aucune difficulté pour leur Roine ſouueraine : & ce, contre toutes forces eſtrangeres, bien qu'elles fuſſent enuoyées du Pape, ou par ſon commãdement. Et meſme pluſieurs d'entre eux ont offert en ceſte querelle de la conqueſte du Roiaume par les eſtrãgers, de ſe trouuer en perſonne aux premiers rangs auec leurs cõpatriots, contre toutes forces eſtrangeres. Et ſur cela meſme i'ay entendu d'vn amy ſecret que i'ay en Cour, qu'entre les Conſeillers on enclinoit vne fois à ceſte reſolutiõ, de les remettre en leur premiere liberté : mais le feu de la guerre eſtãt allumé par la venue de l'armée du Roy à la *Crongne*, & par l'appreſt du Duc de Parme auec vne ſi grãde armée & amas de Nauires en Flãdres qu'on attendoit iournel-

Offre de ceux qu'on appelle Recuſans, d'employer leurs vies à reſiſter à la conqueſte.

lement deuoir prẽdre terre en Angleterre, voire à Londres, attendu auſſi le general murmure du peuple contre tels Catholiques gens de quelque reputation. Cela fut cauſe de l'arreſt deſdictz gentilz-hommes à *Ely*, nonobſtãt l'offre de leur ſeruice à la Roine, & demeurent ainſi au Palais de l'Eueſque auec liberté de ſe pourmener au voiſinage al'entour, & ſans au'tre empriſonnement, que de defence de ſe departir pour aller en la ville ou par pais. Or ie tien neantmoins pour certain, qu'ilz perſiſtent conſtammẽt en l'obeiſſance de l'Egliſe Romaine, pour laquelle toutesfois ilz n'encourent aucun danger de leurs vies, mais ſeulement d'vne amende pour ne ſe vouloir trouuer aux Egliſes : comme ainſi ſoit que par la Loy, quelque partie de leur reuenu eſt cõfiſqué à la Roine, & le reſte laiſſé pour l'entretenement d'eux, de leurs femmes & enfans. Or pour m'eſtendre vn peu ſur ce propos qui ne ſera pas inutile : Par ceſte procedeure, nos aduerſaires pretendent que ces gentilz-hommes & aultres leurs ſemblables ſont fauorablement traictez, n'eſtans point pourſuiuis à la mort à cauſe de leur Religion, comme il ſe pratiquoit du temps de la Roine Marie, & comme iournellement (ſelon leur dire) les Anglois qui arriuent en Eſpagne, ſeulement pour le traficq de la marchandiſe, y ſont treſrigoureuſement & barbarement traictez. Or de ce poinct toutesfois & moy & d'aultres en communiquons priuément auec

auec ceux de nos aduerſaires, que nous ne penſons pas eſtre malicieuſemẽt bandez à perſecuter à la mort pour le faict ſeul de la Religiõ: Car, pour en parler en pure verité, & comme dict le prouerbe, pour ne mentir point, fuſt-ce du diable, en ce poinct grãd nombre de nos aduerſaires ne ſont pas deſpourueus de charité. Nous leur obiectõs les executiõs qui ſe font par tourmens & morts cruelles, tãt icy à l'entour de Lõdres, qu'aultres endroicts de ce Roiaume, de pluſieurs que nous canonizons cõme Martyrs, entant que par leur mort ilz rendent teſmoignage de leur obeiſſance au Pape & à l'Egliſe Catholique de Rome. A cela nos aduerſaires, qui mõſtrent auoir quelque goutte de charité, nous reſpondent, que nulle execution (qu'ils ſachent) ne s'eſt faicte pour la Religion ou profeſſion d'icelle, mais pource qu'on a trouué ceux qui ont eſté executez, raudans ſecretement par tous les coings du Roiaume en habit deſguiſé (ſelon que les aduerſaires en parlent par moquerie) comme ruffiens, auec des plumes & habillemẽs de couleur à la façon des courtizans, emploians toutes ſortes d'artifices pour inciter ceux du peuple, auſquels ilz ozent s'adreſſer, non ſeulement à ſe reconcilier au Pape & à l'Egliſe Romaine, mais auſſi de renoncer auec vœus & ſermens à l'obeiſſance de la Roine, & la deſauoüer pour leur Souueraine, ſe tenans deſchargez du deuoir de fidelité, & d'eſtimer les magiſtrats qui ſõt ſoubz

Les Ieſuites ne ſont executez pour la Religiõ mais pour trahiſon.

elle, illegitimes & auſquels en conſcience on ne doibt obeir, & beaucoup d'aultres pareilles choſes que ie tien neantmoins pour pures & vaines calomnies. Mais eux pretendent que toutes les enterprinſes de ces ſainctz Preſtres enuoyez auec commiſſion pour le ſalut des ames, ſont pures trahiſons & directes contre la Roine & l'eſtat de tout ce Roiaume: Car ceux qui defendent tels iugemens & executions, debatẽt & maintiennent expreſſement, que tous tels Preſtres, Ieſuites, Seminaires & aultres perſuadans ainſi le peuple contre la perſonne de la Roine, les loix, le gouuernemẽt & l'eſtat du Roiaume, & tous aultres qui ſe laiſſent emporter à leurs perſuaſions: ſont traiſtres manifeſtes, & diſent que toutes les pourſuites & procés par les loix qui ſe font à l'encontre d'eux, en ſont foy. Et pour preuue de leurs argumens, les aduerſaires monſtrent quelquesfois les vraies copies des procés & iugemens, eſquels il n'eſt faict nulle mention qu'ilz ſoient chargez pour le faict de la Religion: mais bien, qu'ils ont attenté de perſuader les ſubiects de la Roine, de quitter le deuoir de fidelité, & conſequẽment d'eſtre rebelles à leur Roine & Dame ſouueraine. Voila cõment ces gens en tout temps à leur aduantage maintiennẽt leurs procedeures, auec beaucoup de ſemblables argumens contre les Preſtres & Ieſuites, leſquels ont enduré la mort comme iuſte & neceſſaire pour leur conſcience. Or pour-

pouuons-nous repliquer ſans peril & moy & quelques aultres (comme nous faiſons auec propos modeſtes) en quelques petites compagnies, & leur obiectons la confeſſion de la foy Catholique faicte par les patiens au lieu de leur ſupplice, & ce auec grande conſtance, que les aduerſaires ne peuuent pas denier: tellement qu'il apparoiſt qu'ils meurent pour la Religion. Mais à cela d'aultrepart on allegue & maintient contre nous, qu'ilz ne ſont ny accuſez, ny condamnez, ny executez pour le faict de la Religion, ou pource qu'ilz ſe ſont offerts à mourir pour leur dicte Religion, mais pour leurs precedentes trahiſons & conſpirations contre la Roine & l'eſtat du Roiaume, ne plus ne moins que de naguéres *Babington* & tous ſes complices: Car ceux-là furent condamnez pour auoir attenté de ſuſciter la guerre en ce Roiaume & de meurtrir la perſonne de la Roine, pour y eſtablir la Roine d'Eſcoſſe. Toutes leſquelles choſes *Babington* & tous ſes complices confeſſerent volontairemẽt. Or furent-ilz condamnez & executez ſeulemẽt pour ces grandes trahiſons: Et toutesfois pluſieurs d'entre eux eſtans au lieu de leur ſupplice, en meſme ſorte que ces Preſtres & Ieſuites, firẽt confeſsion de leur foy Catholique, auec offre de mourir pour icelle. Si eſt-ce (diſent nos aduerſaires) qu'on ne pourroit pas affermer que *Babington* & ſes complices ayent eſté mis à mort pour la Religion, mais pour leurs trahiſons. D'a-

Babingtõ ſouffrit pour ſes trahiſons, & non pour la Religiõ encores qu'il fiſt profeſſion d'eſtre de la Religion Romaine.

Multitude de gentilz-hommes ſuſpectez d'eſtre Papiſtes ſans encourir danger de leurs vies.

uantage pour mieux donner plus de luſtre à ce qu'ils maintiennent & à leurs argumens, (auſquels moy & nos bons fidelles & Catholiques freres ſommes bien empeſchez de reſpondre) on allegue qu'il y a grand nombre de gentilz-hommes & damoiſelles, voire aucuns de reputation honorable, & aultres de qualité mediocre, tant aupres de la Cour comme au loing, leſquels ſont manifeſtement cogneus eſtre de contraire Religion à celle qui eſt permiſe par les loix du Roiaume : Et toutesfois ils n'ont eſté pourſuiuis par aucune formalité de loy auec le danger de leurs vies, ny mis à la torture ny enpriſonnez pour leurs opinions au faict de la Religion, pour les amener en quelque danger. Seulement quand il ſe preſente contre eux des compleintes des paroiſſes où ilz demeurent, pour ne s'eſtre iamais trouuez aux Egliſes par l'eſpace de certains mois, ou d'vne année toute entiere : lors eſtans accuſez, & puis appellez pour reſpondre ſur cela, s'ilz ne peuuent faire paroir de quelque excuſe legitime, ſelon la prouiſion des loix : lors ilz ſont condamnez en quelque amende pecuniaire à prendre ſur leurs biens & terres, s'ilz en ont, ſans qu'il s'en enſuiue aultre punition, & qu'il ſe face aucune inquiſition ou examen de leur foy. Mais (diſent ces defendeurs des loix) s'ilz ſe monſtrent ouuertement ou de parole, ou de faict ſoubſtraictz de leur fidelité & obeiſſance enuers la Roine, & qu'ils veillent

veillent perſiſter en ceſte deſloiaulté, alors ſont-ilz chargéz & punis de ces crimes, ſelon la teneur & prouiſion des loix.

Or ne fai-ie point mention de ces argumẽs, pour les vouloir approuuer quant à moy: mais, pour vray, ſi en ſuis-ie eſmeu auec aultres ſages perſonnages, pour eſtimer en effect, que la temerité de pluſieurs qui ſe coulent ſecretement en ce Roiaume, ſe diſans eſtre Preſtres, mais pour la pluſpart, ieunes, indoctes & legers, a fait grãd' breche à la bõté de noſtre cauſe commune. Que ſi eux & leurs ſemblables euſſent paiſiblement & ſecretement donné inſtruction au peuple, eſtans plus circumſpects en leur vie & comportemens, beaucoup plus grand nombre de perſõnes euſſent peu eſtre perſuadées en leur conſciences de ſe ioindre auec nõus en la profeſſion de noſtre Religion. Dequoy ie ſuis tãt plus hardi de vous eſcrire, Monſeigneur, à ce que vous puiſſiez conferer auec ceux de noſtre Nation, leſquels ont communication auec vous, & eux auſſi puiſſent traicter auec les peres *Ieſuites*, qu'on face choix plus ſoigneuſemẽt de nos Anglois qui pourroient eſtre enuoiez cy apres en Angleterre, ſans y aduancer le premier ieune homme qui ſe rencontrera auec plus de prouiſion de hardieſſe, que de la doctrine & moderation requiſes en vne telle charge.

Pluſieurs Preſtres enuoyez en Angleterre ieunes, indiſcrets & de mauuaiſe vie.

Au reſte, en la premiere partie de mon diſcours, touchant ceſte concurrence vniuerſelle

La grande force de l'armée Angloise par les nauires des villes maritimes, lesquelles ont serui sans solde.

de tous les hommes de valeur, de force & de biens en tout le corps de ce Roiaume, pour le seruice & defence de la Roine & de ceſt eſtat: i'ay oublié de vous deſcrire le grand nombre de nauires des ſubiectz de ce Roiaume, tant de *Lõdres*, que des aultres cités & ports de mer, leſquels ayans armé ceſte armée, ont eſté baſtans d'eux meſmes pour mettre ſus vne iuſte armée de met, fournie pour certains mois aux propres couſtz & deſpens des bourgeois, d'hommes, victuailles & munitiõs, & leſquels ſe ſont ioinctz auec l'armée de la Roine tout ceſt eſté dernier: choſe qui n'a oncques eſté ouïe par cy deuãt, ſinon qu'autrefois telles nauires eſtoient touſiours prinſes à gage ou ſolde, & munitionnées par les Rois de ce Roiaume. Par où il appert, à mon grand regret & de pluſieurs aultres, combien par deſſus l'ordinaire eſt vehemente l'affection & deuotion des villes & ports de mer: et telle, qu'ils ſe ſont bien monſtrez pardeçà diſpoſez à combattre, comme ſi c'euſt eſté *pro aris & focis*.

Quãt eſt du nombre & de la force des vaiſſeaux de la Roine, ie ne fay doubte que parcydeuant vous n'en aiez eſté ſuffiſamment informé: toutesfois ie n'eſtime hors de propos de vous faire vn fidele rapport, ſelõ qu'au plus pres i'en ay peu eſtre informé, de leur eſtat en ce dernier eſté. Car pour certain i'ay eſté grandement faſché de veoir combiẽ vous & aultres auez eſté abuzez

abuzez en cela : et non ſeulement en ce poinct touchant les nauires de la Roine, mais auſſi de n'agueres en quelques aultres choſes deſquelles en partie, és communs propos de pluſieurs, l'inuention & publication vous eſt treſ-malicieuſement imputée. Sur quoy ie vous veux bien faire vne petite digreſſion, pour retourner puis apres à l'eſtat de l'armée de la Roine. C'eſt que pareillement ceſt eſté dernier on Imprima à *Paris* par voſtre moyẽ (ainſi qu'on diſoit) vne fauſſeté notable, laquelle i'ay veuë & leuë, aſçauoir que le Roy d'Eſcoſſe auoit aſſiegé & prins *Barvvik* par aſſault, lequel à voſtre dire il poſſede paiſiblemẽt. En quoy il n'y auoit rien de verité, ny meſme occaſion de l'imaginer, encores que pour ma part ie l'euſſe bien deſiré, non pour aucune mienne bien-vueillance enuers ce Roy-là, mais pour veoir ceſte Roine en trouble : Car pour certain il n'y a rien de bien à eſperer pour nous de la part du Roy d'Eſcoſſe, quelque choſe que les Eueſques Eſcoſſois qui ſont en France ayent cherché de vous perſuader du contraire, veu qu'il eſt tellement enraciné en ceſte Religiõ Caluiniſte, qu'il ne reſte aucune eſperance de le ramener au giron de l'Egliſe Romaine : et ie penſe que vous en eſtes deuëment informé tout de meſme, comme auſſi il l'a bien fait paroir par ſa pourſuite violente contre quelques Catholiques, & contre tous ceux qui fauorizent l'Eſpagnol. Il s'imprima auſſi n'a pas long temps à

Deux notables menſonges imprimez à Paris, & imputez à Dom Bernardin de Mendoze.

Paris vn aultre grãd menſonge, & ce(au dire de vos ennemis)à voſtre pourſuite, aſcauoir, qu'au mois de Iuillet dernier, quand les armées d'Eſpagne & d'Angleterre ſe rencontrerent & combatirent entre la France & l'Angleterre, lors les Eſpagnols remporterẽt vne grande victoire, en laquelle My Lord Admiral d'Angleterre, auec ſeze des grãs nauires de la Roine, auroiẽt eſté enfoncez au profõd de la mer, & que le reſte auoit eſté mis en fuite auec le Vice-admiral *Francoys Drak*. De ces deux notables menſonges que les aduerſaires intitulẽt *de Dom Bernardin de Mendoze ſplendida mendacia*, beaucoup de ceux qui vous honorent, ont eſté griefuement outrez, que vous aiez ſi ſoudainement donné credit à vn tel rapport, pour le publier, comme vos enemis diſent que vous auez faict. De moy, pour voſtre honneur, autant qu'il m'a eſté poſſible i'ay faict courir le bruit que ces choſes & ſemblables eſtoient procedées de la legereté des François, entre leſquels vous eſtes: leſquels, en ces temps confus ſement plus liberalement des menſonges, que des veritez: et non pas de vous, duquel i'eſtime tant l'honneur & la ſageſſe, qu'elle ne ſe vouldroit diffamer de telles fauſſetés & menſonges: conſideré que touſiours vn bien peu de tẽps deſcouure la verité de la choſe laquelle eſtoit obſcurcie de menſonge, auec diſcredit & infamie de celuy qui en eſt l'autheur. Si eſt-ce qu'encores s'eſt-il ſemé vn propos comme eſtãt

parti

parti de vous en France,& lequel a cauſé contre vous vn grand meſcontẽtement en Eſcoſſe, c'eſt que vous auriez dict ouuertement en grande compagnie & comme en brauant, que le ieune Roy d'Eſcoſſe, que vous appellez en voſtre langage *vn garçon*, auoit trompé le Roy voſtre maiſtre : mais que ſi l'Armée du Roy proſperoit cõtre l'Angleterre, le Roy d'Eſcoſſe en perdroit ſa Couronne. Et de cecy, le Roy d'Eſcoſſe en a eu aduertiſſemẽt de France, & a vſé de tels termes contre vous, que pour rien ie ne vouldrois en faire le rapport moy-meſme. Mais pour laiſſer ceſte digreſſion & retourner à vous repreſenter naifuement l'eſtat de l'armée nauale de la Roine tel qu'il a eſté: elle ſe miſt ſus au cõmencement de l'année quand on ſema le bruit de l'appreſt de l'armée du Roy en *Liſbonne*, & de l'armée de terre ſur les coſtes de Flandres auec l'equippage de mer : & fut diuiſée en trois flottes, la plus grande, ſoubz la charge *De My Lord Charles Havvard* grand Admiral d'Angleterre, duquel le pere, l'aieul, les oncles & grans oncles & aultres de ſa maiſon iſſus de la noble maiſon des Ducs de *Norfolk*, ont auſſi eſté grans Admiraux deuant luy, dequoy la France & l'Eſcoſſe ont faict preuue ſuffiſante: l'aultre partie eſtoit ordonnée pour demeurer auec le *My Lord Henry Seymour*, ſecond filz du Duc de *Sommerſet*, lequel fut Protecteur du Roiaume au temps du Roy *Edovvard*, & frere

L'eſtat de l'armée de mer d'Angleterre ceſt eſté dernier.

Le Seigneur Haward Admiral.

Le Seigneur Héry Seymour.

du Comte de *Hartford* qui eſt à preſent. Et ces deux bandes firent ſeiour pour vn temps au deſtroict de la mer d'entre Angleterre & Flādres, ſoubz la charge dudict *My Lord* Admiral, pour conſiderer les actions du Duc de Parme. Vne troiſieſme flotte eſtoit armée au Ponent d'Angletterre, qui regarde l'Eſpagne, ſoubz la conduicte du Seigneur *Francois Drak*, homme qui n'eſt que trop cogneu & de nom & de renommée à toute l'Eſpagne, et aux Indes du Roy, mais de grāde reputation en Angleterre: & icelle cōpoſée en partie de quelques vnes des nauires de la Roine, en partie des nauires des ports qui ſont vers l'Occident. Mais apres l'aduertiſſemēt certain que la grāde armée d'Eſpagne eſtoit preſte à ſortir de *Liſbone*, & que la renommée vola par toute la Chreſtienté qu'elle eſtoit inuincible, comme auſſi cela fut publié par liures Imprimez: la Roine & tout ſon conſeil furent, ie m'en aſſeure, quelque bonne mine qu'ils fiſſent, en perplexité non petite, attendans pour certain vn dangereux combat ſur la mer, & apres cela vne deſcente & inuaſion par la terre. Sur cela le *My Lord* Admiral fut commandé de faire voile à l'Oueſt d'Angleterre vers l'Eſpagne auec les plus grans nauires, pour ſe ioindre auec *Drak*, lequel il fit Vice-admiral, & ſeiourner en la mer qui eſt entre la France & l'Angleterre, pour empeſcher l'entrée à l'armée d'Eſpagne. Lors auſſi vint auec le *My Lord* Admiral le

Le Sire Francois Drak.

My

My Lord Thomas Hawvard second filz du dernier Duc de Norfolk, & le *My Lord Sheffeld* filz de la sœur de l'Admiral, femme de l'Ambassadeur pour la Roine en France, auec grand nombre de riches & puissans Cheualiers. Pour lors le *My Lord Henry Seymour*, fut laissé auec bon nombre de nauires au destroict de la mer sur les costes de Flandres, pour prẽdre garde au Duc de Parme.

Le Seigneur Thomas Haward.
Le Seigneur Sheffild.
Le Seigneur Héry Seymour.

Or cependant que ces deux armées furent ainsi diuisées, ie vous confesse que moy & aultres de nostre parti, secretement faisions du tout nostre compte, que nul de tous les nauires Anglois n'ozeroit attendre le regard de l'armée d'Espagne, ou que s'ils attendoiẽt quelque combat, ilz seroiẽt tous enfoncez des la premiere rẽcontre. Car nous auions conceu vne opinion si constante par le rapport de tout le monde de la grandeur & multitude des nauires, & l'armée d'Espagne, estant le choix des vaisseaux de toutes les Seigneuries du Roy, estoit si excessiuement monstrueuse par dessus toutes les armées de mer qui iamais ont esté veuës en toute la Chrestienté, sans en excepter l'Armade de *Lepante*: qu'à nostre iugement nulle puissance ne pourroit subsister deuant elle. Mais vn fort peu de temps, voire le seul premier iour, descouurit manifestement au grand deshonneur de l'Espagne, combien lourdement en cecy nous nous estions abuzez: Car l'armée Catholique estant

arriuée és coſtes d'Angleterre, laquelle de vray les Anglois recognoiſſent leur auoir ſemblé beaucoup plus grande qu'ils n'eſperoient, & aduoüent qu'ils furent eſtonnez au ſeul regard d'icelle : Neantmoins le *My Lord Admiral* & *Drak*, ayans ſeulement cinquante nauires Angloiſes hors du haure de *Plemouth*, dans lequel le reſte eſtoit demeuré, ſans attendre le reſte de l'armée qui eſtoit à *Plemouth* pour faire vn nouueau rauitaillement, ilz offrirent incontinent le combat, & pourſuiuirent furieuſement toute l'armée d'Eſpagne compoſée d'enuiron 160. vaiſſeaux, tellement qu'eſtant viuement aſſaillie tout vn iour par le continuel tonnerre des cannonades Angloiſes, elle s'enfuit ſans iamais faire teſte. Apres cela, l'armée d'Angleterre s'eſtant accreuë iuſques au nombre de cent veſſeaux grans & petits, renouuella le combat auec vne terrible tempeſte de Canõs, tout ce iour-là, gaignant touſiours le vent ſur l'armée Eſpagnolle. Ce me ſeroit choſe trop faſcheuſe de reciter les particularitez, leſquelles les Anglois ont amplemẽt deſcrites à leur grande louange: mais (pour en parler en vn mot) par l'eſpace de neuf iours entiers, ilz les forcerent continuellement & les forcerent de fuir, les briſerent, enfoncerent & prindrent en trois iours de combat pluſieurs des plus grans vaiſſeaux, deſquels, & ſpecialemẽt du grãd & principal nauire d'*Andelouzie*, & de *Lamirande* de *Guipouſque*, & pour le troiſieſme de

Le combat de l'Armée Angloiſe, auec l'Eſpagnole.

de la principale Galeaſſe de *Naples*, grand nombre de priſonniers furent amenez à *Londres* & aultres ports de ce Roiaume : oultre beaucoup plus grand nombre de tuez & noiez, au grand deſhonneur de toute l'Eſpagne. Or entre ces priſonniers il y auoit grand nombre de Capitaines tant de mer que de terre : & (ce qui fletriſt l'honneur d'Eſpagne, & me naure le cœur de veoir l'inſtabilité de la fortune) nos ennemis ſe vantẽt, qu'en tous ces combats par tant de iours diuers, les Eſpagnols n'ont iamais prins, ny enfoncé aucun nauire, ny baſteau, non pas meſme rompu aucun maſt, ou prins vn ſeul homme priſonnier. Choſe pour certain du tout eſmerueillable aux Eſpagnols priſonniers, leſquels ſe deſpitent ſur cela, tellement qu'aucuns, tout angoiſſez qu'ilz ſont en leur eſprit, ne laiſſent pas de dire qu'en tous ces combats, Ieſus Chriſt s'eſt monſtré Lutherien luy-meſme. Et combien que tels propos ſoient indiſcrets, & qu'on n'en doiue faire eſtat, ſi eſt-il pour certain treſmaniſeſte, qu'en tout ce voiage depuis que l'armée ſortit de *Lisbonne* iuſques à ceſte heure, Dieu n'a pas mõſtré vn ſeul iour ſa faueur aux noſtres, comme il a faict continuellement à ces Lutheriens. Ce qui peult eſtre aduenu pour noſtre bien, afin de nous corriger, comme aians mis entierement noſtre confiance és forces humaines : & à la confuſion cy apres des Lutheriens, en les enflant (comme ſes ennemis) de proſperité, pour

Les priſonniers Eſpagnols diſent, que Chriſt en ceſt Eſté, s'eſt monſtré Lutherien en tout le voiage de l'armée Eſpagnole.

vn temps, laqueile ſoit puis apres cauſe de leur ruine. Au reſte, entre aultres choſes qui ſe diuulguẽt au deſhonneur du Duc de *Medine* (lequel on dict auoir prins ſa place de grande hardieſſe au fonds de ſon nauire pour plus grãde ſeureté) & au grand diffame des Eſpagnols de commandement, qui eſtoient en ceſte armée: on tient pour certain qu'ilz ne voulurent iamais tourner ny arreſter leurs nauires pour la defence de leurs propres vaiſſeaux, leſquels eſtoient contrainctz de retarder & demeurer derriere, ains ſouffrirent que pluſieurs periſſent deuant eux. De cela portent bon teſmoignage les trois grans vaiſſeaux, l'vn auquel fut prins *Dom Pedro* de *Valdez*, l'aultre le Galion de *Guipouſque*, lequel perit par le feu, & ceſte Galeaſſe celebre, en laquelle *Hugues* de *Moncada* fut tué. Et de ceſte nonchalãce du Duc de *Medine*, les priſonniers Eſpagnols en parlent fort deſauentageuſement. Il ſe dict le ſemblable en Zelande par les Eſpagnols qui ſont là, & qui furent ſauuez auec *Dom Diego Pimentelli*, encores que le Galion auquel il eſtoit, batu des Canonnades Angloiſes ſans aucun ſecours des nauires d'Eſpagne, perit là en abbordant à *Fleſinghe*: comme ſemblablement vn aultre perit deuant *Oſtende* par faulte de ſecours. Or vous faiſant ce diſcours, ie doy bien penſer que vous eſtes oultré de douleur en voſtre eſprit, ou pluſtoſt de cholere contre moy d'vne ſi longue narration de choſes ſi mal plaiſantes

Dom Pedro de Valdez Capitaine general de l'Armade d'Andelouzie.

Hugo de Moncada general des Galeaſſes de Naples.

ſantes, encores qu'elles ne ſoiẽt que trop vraies. Et pourtãt auſſi ie m'imagine que vous pouuez eſtre deſireux d'entendre pour voſtre plus grand contentement, quelle opinion nous reſte par deçà, nous trouuans ainſi fruſtrez de noſtre tant eſperée deliurance, par le mauuais ſuccés de ceſte grande enterprinſe: aſçauoir ſi nous deuons nous reconforter nous-meſmes par quelque diſcours vray ſemblable, que ce deſſeing ſe puiſſe renouër ceſte année prochaine, pour le recouurement de noſtre eſperance perdue en ceſte année, tãt fameuſe & celebre par le nombre de 88. & verifiée eſtre telle par la grand' perte de tous les Catholiques. Sur quoy ie trouue pour certain ayant ſecretement conferé de n'agueres auec pluſieurs de ceſt infortuné accident, que de long temps nous ne pouuons eſperer probablement aucun bon ſuccés. Et ſi en cela il y a quelque choſe à eſperer, certainement les forces de mer du Roy Catholique, de toute neceſſité doiuent eſtre beaucoup plus grandes, & mieux gouuernées qu'elles n'ont eſté ceſte année: car voicy que nous conſiderons. Ceſte enterprinſe d'inuaſion & conqueſte eſtoit principalement fondée ſur certaines opinions probables de mauuais eſtat de ce Roiaume. Premierement de la foibleſſe des nauires Angloiſes, car tels eſtoient les aduis, leſquels (comme vous ſçauez) par diuerſes voies l'année paſſée on vous donnoit d'icy: & tel auſſi eſtoit le iugement de pluſieurs par de-

Conſideration de ce qui ſe pourroit faire l'année prochaine, pour remettre ſus l'enterprinſe.

Les 3. eſperances conceuës contre l'Angleterre, à preſent fruſtratoires.

ça. En quoy nous voyons par le ſeruice qu'ont rendu ces nauires toutes ces années, que nous a-
2 uons faict vn erreur notable. Le ſecond fonde-ment eſtoit d'vn meſcontentement ſuppoſé de grand nombre de peuple, le rendant mal affe-ctionné au ſeruice de la Roine & de ſon gouuer-
3 nement à l'encontre de ſes ennemis. Finale-ment & principalement, d'vn grãd & fort parti, lequel s'y trouueroit preſt en faueur de la Reli-gion Catholique, & lequel prendroit les armes contre la Roine à la premiere veuë de l'armée Catholique és coſtes d'Angleterre. De toutes leſquelles opinions, comme eſtans bien impri-mées & reſolues és eſprits des gens de bien, nous ſçauons qu'il n'y a homme au monde qui en ait donné au Roy vne aſſeurance plus ferme que vous. Ce qui me met en crainte, toutes choſes aians ſi mal ſuccedé, que n'encouriez le danger de ſon indignation, encores qu'en cela ie ne fay doubte de voſtre bonne intention. Or cõme ces trois opinions nous ont manqué ceſte année, ainſi vous en pouuez-vous tenir certain pour l'aduenir. Ie ſcay bien qu'aucuns des noſtres qui ſont delà la mer, peuuent perſiſter en leurs opi-nions contre l'experience qu'on en a veuë de n'a-gueres, & y a bien apparence qu'ils y ſont cõme forcez pour ſe maintenir en credit, & continuer en l'appoinctement qui leur eſt donné du Pape & du Roy, n'aians aucun aultre moien de ſe preſeruer, ou de ieuſner, ou de mendier;

tou-

toutesfois pour ce que ie ne vouldrois point permettre à mon escient que vous fussiez beslé par eux, qui n'ont pas esté presens en ce Roiaume pour veoir par effect la refutatiõ de leurs imaginations, comme moy & quelques aultres: ie vous veux deduire vn grand nombre d'argumens manifestes, bien que i'en sois nauré iusques au cœur, par lesquels selon vostre sagesse (pourueu que vous ne l'a souffriez point aueugler par les aultres) vous pourrez certainement recueillir quant à ces opinions d'intelligence & d'assistance en ce pais, que nous en aurons des preuues contraires aussi fortes ceste année prochaine, voire en quelque esgard plus fortes qu'elles n'ont esté ceste année, si on veult bien calculer toutes choses. Car l'armée de mer d'Angleterre a faict preuue ceste année à la veuë de tout le monde, de sa force & puissance en ces mers de deçà, & qu'elle est suffisante de faire teste en sa façon de combatre à vn nombre plus grand au double, de Galions, Caraques, Galeasses & Galeres. Or est-il certain que leur nõbre s'accroistra pardeçà beaucoup d'auantage pour ceste année prochaine: Car ie sçay qu'en ces iours derniers on a desia faict marché, fourni argent & despeché tout expres en *Estland*, pour faire amas de toutes sortes de prouisions pour la mer.

L'armée de mer d'Angleterre sera plus fort l'année prochaine.

Et quant à l'accroissement d'vn nombre de bons nauires pour le seruice de la Roine, il y a desia grand'quãtité de bois prest, & ordre prins

pour en abatre d'auantage és mois de Nouembre & Decembre prochains, sur les bords tant de la mer que de la *Tamise*, pour bastir vn certain nombre de nauires de guerre, pareil à ceux qu'on a veu ceste année batre les grandes Armades & Chasteaux d'Espagne & d'Italie. D'auantage on aura pour certain grand nombre de nauires, non seulement de *Holande* & *Zelande*, mais aussi de *Dãnemark*, & aultres endroicts de deuers l'Est, pour ioindre l'année prochaine auec l'armée Angloise, ce qu'on n'auoit point requis l'année derniere: seulement certains *Zelandois* & *Holandois* offrirent leur seruice selõ qu'ils y estoient tenus, vers la fin de l'esté apres le combat qui se fit pres de *Calais*, pour se ioindre auec quelques nauires Angloises au d'estroict de la mer, pour defendre l'issue du Prince de *Parme* hors des ports de *Flandres*. Pour lequel seruice, il y a à present quarãte six bõs nauires de guerre soubz la cõduicte du Vice-admiral *Iustinian* de *Nassau*, homme qui ne s'accorde que trop bien auec la nation Angloise, & qui est ennemy iuré de tous les Espagnols & Catholiques: & tiẽt on pour certain, qu'il vient en mer oultre cela, quarante nauires de la *Holande* Septentrionale, pour le mesme effect: tellement qu'il est à presumer que la force de ce Roiaume sera grande au double ceste année prochaine, plus qu'elle n'a esté la derniere.

Iustinian de Nassau Admiral de Holande auec 46. nauires de guerre ioinct auec l'armée Angloise contre le Prince de Parme.

Voyons maintenant la seconde branche de nostre

noſtre eſperãce produicte de l'opinion conceuë du grand meſcontentement de pluſieurs perſonnes contre la Roine. Or le contraire s'eſt clairement verifié ceſte année, tant par ſes actiõs propres à ſe maintenir en la beneuoléce de ſon peuple, que par vne deuotion generale & affectiõnée de tous eſtats, nobles ou inferieurs, riches ou poures enuers elle: voire ſi grande, que i'eſtime qu'il n'y a iamais eu Prince Chreſtien qui ait eu plus de matiere de reiouiſſance & confiance en ſon peuple (choſe, à mon iugemẽt, qui pourroit bien engendrer quelque racine d'orgueil en ſon cœur.) Elle d'aultrepart pour recõpenſe d'vn tel deuoir, s'eſt monſtrée en toutes ſes actions, voire lors que les dangers menaçoient de plus pres, ſi ſoigneuſement attentiue au bien de ſon peuple & à la conſeruation de ſon eſtat, ſans aucun eſgard ſpecial ny pouruoiance particuliere pour ſa perſonne, qu'aucun aultre Prince ne pourroit iamais faire d'auantage. Premierement, pour faire entendre à ſon peuple quel ſoing elle auoit de fortifier ſon Roiaume contre toute inuaſion, elle a mis treſ-ſoigneſement ordre par commandemens reiterez, que tout ſon Roiaume fuſt en armes, s'en attribuant la cognoiſſance à elle-meſme par les certificats qui luy en ſeroient enuoyez de mois en mois, par ceux qui eſtoient ſes Lieutenans en chaque Bailliage de ſon Roiaume. Elle fiſt enuoier par toutes les prouinces, armes, poudres & aultres munitiõs,

Argumens pour prouuer qu'il n'y a nul meſcontentement du peuple enuers la Roine.

La pouruoiance de la Roine, pour fortifier ſon Roiaume.

auec reglement pour tous les quartiers maritimes, là auſſi elle fit dreſſer des armées pour defendre toutes les aduenues de la mer. Et, comme il m'a eſté rapporté par quelques vngs qui ſçauent le ſecret de la Cour, elle preſſoit importunément ſon Conſeil de ne laiſſer paſſer vn ſeul iour ſans s'emploier à auancer ſes affaires. Cenéantmoins elle fiſt continuer le traicté de la paix és pais bas par ſes deputez, laquelle ſans doubte elle deſiroit bien, autãt qu'elle l'euſt peu obtenir auec certaines cõditions. Ainſi pour vn plein contentement de ſon peuple, elle deſiroit & entretenoit le pourparler de paix, ſans negliger cependant de fortifier ſon eſtat, ſi tant eſtoit que paix ne peuſt eſtre obtenue. Mais en fin voiant ſes demandes entierement refuzées (nouuelle fort agreable à nous aultres Catholiques) & entendant certainement que l'armée du Duc de Parme deuoit paſſer pour du tout deſtruire la Cité de *Londres* : elle reuoqua ſes deputez, approcha en perſonne de *Londres*, & ſe vint loger cõme aux fauxbourgs, choſe qui reſiouit & aſſeura grandement toute la ville, laquelle faiſoit monſtre ordinairement d'entre les habitans de dix mille hommes armez & exercez. Et en oultre, tenoit preſtz trente mille hommes de combat. Elle fiſt auſſi dreſſer & camper ſon armée vers la mer ſur la *Tamiſe*, huict ou dix lieuës au deſſoubz de la Cité de *Londres*, tẽdant à la mer, là où l'armée eſtant arriuée, elle ne peut eſtre empeſ-

empeſchée par aucun conſeil, que pour accourager ſon peuple, elle ne fiſt reſolutiõ de monſtrer qu'elle logeoit en vn corps de femme, vne ame genereuſe & vn cœur du tout magnanime. Elle vint donc en ſon armée, cãpée entre la Cité de *Londres* & la mer, laquelle eſtoit entre l'ennemy & ſa Cité, & paſſa diuerſes fois tout au trauers, elle print ſon logis tout aupres, elle y retourna derechef & diſna en l'armée, elle fiſt veuë premieremẽt de toutes les bandes ſelon qu'elles eſtoient diſtribuées par prouinces, chacune en leurs quartiers & cãps particulieres, & les reuiſita de place en place: puis eſtans rãgez en batallõs, cõme preſtz à cõbatre l'ennemy, elle les circuit tout à l'entour & les cõſidera curieuſemẽt, n'eſtãt accõpagnée que du general de l'armée & de trois ou quatre aultres qui prinſſent garde à elle: Encores pour repreſenter ſon eſtat, ie cõſideray biẽ que l'eſpée eſtoit portée deuãt elle, par le Comte d'*Ormõd*. Là elle fut ſaluée generalemẽt d'acclamatiõs, d'harquebouzades, de toutes ſortes de teſmoignages d'amour, d'obeiſſance, de promptitude, de volonté de combatre pour elle: ſpectacle rare en vn camp ou armée, attẽdu ſon ſexe: mais le tout tendant à ceſte fin, de monſtrer vne merueilleuſe concorde & mutuel amour entre la Roine & ſes ſubiectz, & la reuerence & obeiſſance des ſubiects enuers leur Princeſſe ſouueraine, & pour leſquels deuoirs elle les ſceut bien careſſer de remerciemens &

Arriuée de la Roine en ſon armée.

paroles hõneſtes, d'vne façon entierement Roialle. Or pourroiſ-ie bien amplifier ceſte deſcriptiõ de beaucoup plus de particularités que i'ay veuës moi-meſme : car ie me trouuay là auec pluſieurs aultres, là où me promenant tout le iour de place en place, ie n'ouy iamais dire vn ſeul mot d'elle, ſinon en louant la dignité de ſa perſonne & ſon compottement Roial, & en priant Dieu pour ſa vie & conſeruation, auec execration de tous ſes ennemis & des traiſtres & de tous Papiſtes, chacun monſtrant vn ſinguler deſir d'auenturer ſe vie pour ſa defence.

Le chant des Pſeaumes en l'armée Angloiſe au camp.

Et oultre telles acclamatiõs generales, toute l'armée en chaque quartier, châtoit, elle l'oiant, à certain temps fort deuotement & melodieuſement pluſieurs Pſeaumes accommodez en telle forme de prieres, à la louange de Dieu tout-puiſſant, que cela n'euſt peu en façon quelconque deſplaire à aucun : choſe qu'elle priſoit grandement, ſe conioignant auec eux & rendant graces à Dieu auec paroles ſerieuſes & graues. Ce que ie vous eſcry, vous le pouuez biẽ tenir pour tout certain, ie ne le fay pas pour plaiſir que i'y prenne : mais afin que par ces argumens, il vous conſte que la Roine ne donne aucune occaſion à ſon peuple, & que le peuple ne monſtre aucun ſigne de meſcontentemẽt en ce qui luy eſt commandé pour le ſeruice de la Roine, comme on s'eſtoit par cy deuant imaginé.

Elle auoit auſſi preparé vne armée d'enuirõ 40000.

40000. hommes de pied, & 600. de cheual, des prouinces qui ſont au cœur du Roiaume, pour ſe tenir pres de ſa perſonne, ſans deſarmer les païs maritimes. Tellement qu'au meſme temps qu'elle eſtoit au camp, pluſieurs s'acheminoient vers elle de diuerſes prouinces: aucũs vindrẽt iuſques aux fauxbourgs & villages prochains de *Londres*, leſquels, à cauſe de la moiſſon prochaine, furent commandez de retourner en leur païs, leſquels pour vne grande part (nonobſtant ce commandemẽt) ne laiſſoient de s'auancer á leurs propres charges, pour veoir (comme ilz diſoient) la perſonne de la Roine, & pour cõbatre ceux qui ſe vantoient de la conqueſte du Roiaume.

Et quoy que la plus grand' part deſdicts ſoldats fuſt contrainɛte de s'en retourner, toutesfois les Capitaines conducteurs & les principaux Cheualiers & Gentilz-hommes vindrent iuſques en Cour offrir leur ſeruice, leſquels furẽt careſſez auec beaucoup de remerciemens, eſtans à preſent de retour pour la pluſpart, auec pleine reſolutiõ & promeſſe d'entretenir de ſorte leurs bandes preſtes, qu'apres quelques heures d'aduertiſſement, ils les rameneront en bon equippage. Oultre les ſuſdicts argumens oppoſez à l'opinion du meſcontentement du peuple, duquel on attendoit grãd aduantage pour ceſte entreprinſe honorable, ie veux bien auſſi vous repreſenter certaines actions notables, faiſans

preuue en ce meſme temps du contentement & promptitude de toute la Nobleſſe du Roiaume, laquelle n'eſtoit point contrainćte de demeurer en ſon pais pour raiſon des charges & eſtats qu'ils euſſent, comme ſont les gouuerneurs & Lieutenans leſquels y commandent pour le faićt des armes. Car ſi toſt qu'on entendit que la Roine eſtoit approchée de *Londres*, & que les armées s'aſſembloient pour ſe venir oppoſer de tous coſtés à tous efforts desennemis, & qu'on fut aduerti des coſtes de la mer que l'armée Eſpagnole eſtoit apparue : tous les grans Seigneurs du Roiaume, de l'Eſt à l'Oueſt, & du Nord au Su, (ceux-là ſeulement exceptez leſquels ayans le gouernement des prouinces, n'en pouuoient legitimement eſtre abſens, à cauſe de leurs charges, & quelque peu qui n'eurent moyen d'aſſembler des forces ſelon leur deſir) ſe rendirent incontinent pres de la Roine, amenans auec eux chacun ſelon leur degré (& y emploians iuſqu'au bout leur puiſſance) des cõpagnies de gẽs de cheual, Lanciers, cheuaux, Argoulets, leſquelles ilz logerent à l'entour de *Londres*, les entretenãs à leurs charges tout ce temps, & iuſques à ce qu'on eut cognoiſſance certaine, que l'armée d'Eſpagne eſtoit emportée par delà l'Eſcoſſe. Or pluſieurs de ces Seigneurs firent monſtre de leur Caualerie deuant la Roine, (voire au champ qui eſt deuant la porte de ſa maiſon) auec grande admiration des hommes

de

de iugement, à ce que i'ay entendu, tant pour le grand nombre qu'il y en auoit, que pour estre bien armez & montez: car n'estans point du nõbre de la Caualerie ordonnée en chacune prouince, ny rangez és compagnies, on n'eust point pensé qu'en tout le Roiaume, il y eust eu tant de cheuaux d'Espagne de telle valeur, excepté vers le Nord és limites d'Escosse, où les forces consistent principalement en Caualerie.

La monstre de la compagnie de Caualerie du My Lord de Montagu, fut la premiere.

Le premier qui fit monstre de sa compagnie, fut le noble, vertueux & honorable Vicomte de *Montagu*, lequel, quelque chose qu'on iuge de luy pour la faict de la Religion, toutesfois on tient auoir touſiours declaré (comme encores à present il declare & proteste solennellement, tant à la Roine qu'en toutes les assemblées publicques de la Cour, quelque maladif & aagé qu'il soit,) qu'il est prest, auec vne entiere resolution, de viure, & de mourir pour la Roine & pour son païs, contre tous ceux qui le voudront enuahir, soit Pape, Roy, ou Potentat quel qu'il soit, & qu'en ceste querelle il hazardera sa vie, ses enfans, ses terres & tous ses biens. Et pour faire preuue par effect de sa parole, il se representa personellemẽt deuãt la Roine auec sa cõpagnie de gens de cheual d'enuirõ deux cens hommes, conduicte par ses propres filz, & entre iceux vn ieune enfant, lequel estoit fort bien à cheual, heritier de sa maison, comme estant filz aisné & heritier de son filz. Chose notable & louée de

pluſieurs, de veoir le grād pere, le pere & le petit filz tous enſēble à cheual deuāt leur Roine pour ſon ſeruice. De moy, ie prenois vn grād deſplaiſir de veoir le contentement qu'auoient nos aduerſaires en vn tel ſpectacle: mais pour voſtre regard, Monſeigneur, ie n'ay pas peu vous le taire, eſtimant que ce Seigneur vous eſt aſſés cogneu, comme aiant eſté emploié en Ambaſſade vers le Roy Catholique pluſieurs années, ſelon que i'ay entendu, de la part de la Roine, pour requerir confirmation des traictez d'amitié faictz au parauant entre leurs peres. Or ie ne doubte point qu'il n'y en ait par deçà quelques aultres de meſme condition que ce Seigneur, de la faueur deſquels il ne fault pas faire eſtat, quand il ſera queſtion d'attenter quelque choſe contre la Roine ou d'enuahir ce Roiaume.

Monſtre de la Caualerie de quelques Seigneurs.

Il y eut au meſme temps pluſieurs aultres qui firent monſtre d'vn grand nombre de cheuaux de ſeruice: ce qui vous eſt vtile de ſçauoir, encores qu'il vous ſoit peu agreable, pour n'eſtre point abuzé par faulte de bien ſçauoir l'eſtat preſent de deçà, afin que cy-apres vous puiſſiez mieux iuger ce qui eſt de faire, pour reparer la perte & le deſhonneur du paſſé. Alors donc le Comte de *Lincolne* & le *My Lord* de *Windſor*, (ioinctz auec eux quelques Cheualiers & gentilz-hommes) firent les monſtres de leurs compagnies, comme le *My Lord de Montagu* auoit faict: & apres eux, le *My Lord Chancelier* fiſt

Le Comte de Lincolne. Lord Windſor.

Le Seigneur Chancelier.

monſtre

monſtre en ſa maiſon, d'vne braue trouppe de pluſieurs & vaillans hommes, tant de pied, que de cheual. Puis vn iour ou deux apres le Comte de *VVarvvick*, *My Lord Burghley* grand Threſorier d'Angleterre, *My Lord Compton*. Et ſur le ſoir le Comte de *Leceſter*, auec le *My Lord Riche* (oultre pluſieurs Seigneurs du Roiaume) firent monſtre chacun à part de leurs compagnies de cheual, au grand contentement de la Roine & de tout le peuple, lequel eſtoit là preſent par milliers. Deux iours apres, le Comte d'*Eſſex* grand maiſtre de l'eſcurie de la Roine, auec aucuns de ſes principaux gentilz-hommes de ſa ſuite & de ſes amis & ſeruiteurs, fiſt mõſtre deuãt la Roine de 300. bons cheuaux de ſeruice, auec grand nombre d'Argoulets, & vne belle compagnie de gens de pied tous mouſquetaires.

Le Comte de Warwik.
Lord Threſorier.
Lord Compton
Le Comte de Leceſter.
Lord Riche.
Le Sire Walter Mildmay.
Sire Henry Cromwell.
Sire Iean Pointes.
La grande cõpagnie du Cõte d'Eſſex.

Ceſte monſtre ſurpaſſa en nõbre toutes les aultres compagnies particulieres, & le Comte luy-meſme auec grand nombre de Lanciers biẽ montez & armez, courut ſouuenteſfois, notamment auec le Comte de *Comberland*, comme s'ilz euſſent eſté en champ de bataille. Ce qu'ils appellent icy *la courſe du champ*, choſe que ie n'auois iamais veuë au parauant. Il continua auſſi vn long temps auec ſa compagnie de cheual *vn tournoy* auec force eſcarmouches, par ſes Argoulets & gens de pied. Qui fut vn paſſetemps fort agreable à la Roine & à tout le peuple qui eſtoit là preſent à la foule. Parmy lequel

Courſe du champ.
Tournoy.

I'entendy maints propos picquans contre les Anglois papiſtes (qu'ils appelloiẽt tous traiſtres) & ſouhaitans que les Eſpagnols fuſſent preſens au meſme champ trois fois autant en nombre, pour faire preuue de la valeur des Anglois. Ce m'eſtoit choſe bien griefue d'ouir tels propos, auec maintes execrations contre tous ceux de leur païs, leſquels (comme ils diſoiẽt) trahiſſans meſchamment leur propre patrie, auoiẽt (autãt qu'en eux eſtoit) vilainement vendu la liberté de leur païs aux Eſpagnols & aultres Papiſtes. Ce n'eſtoit pas lors à moy à contredire. Que ſi ie l'euſſe faict, pour certain l'indignation euſt eſté telle au ſpectacle de ceſte belle Caualerie, qui leur redoubloit le courage, qu'en leur fureur ils m'euſſent là tué ſur le chãp & haché en mille pieces. Oultre les Seigneurs cy-deſſus nommez, il eſtoit venu en la ville d'aultres belles cõpagnies amenées par le Comte de *VVorceſter*. Le Comte de *Hertford*, le *My Lord Audely*, le *My Lord Morley*, le *My Lord Dacres*, le *My Lord Lomeley* & par chacun des Seigneurs du priué Conſeil: tellement que par l'eſtimation commune, il y auoit alors és enuirons de *Londres*, quelque 5000. cheuaux tous preſtz pour le ſeruice de la Roine, ſans la Caualerie qu'on auoit leuée pour le corps des armées & pour la garde des coſtes.

Le Conte de Worceſter.
Le Comte de Hertford.
Lord Audely.
Lord Morley.
Lord Dacres.
Lord Lomeley.

I'ay ouy d'auantage en fort bon lieu, là où i'eſtois ſans mot dire, qu'il y en auoit encores deux

deux fois autant tous preſtz auec les grans Seigneurs abſens, pour auoir l'œil ſur les affaires en leurs gouernemens particuliers. De ce nombre eſt le Marquis de *Vvincheſter*, lequel eſt eſtimé treſpuiſſant & bien fourni de ſoy-meſme, & de cheuaux & d'armes, lequel eſt Lieutenant pour la Roine en la prouince de *Hamptonne*. Comme auſſi le Comte de *Suſſex*, Capitaine de *Porteſemouth* & Lieutenant en *Dorceſter*. Apres luy on met en rang le Comte de *Sherauſbery*, Comte Mareſchal d'Angleterre, Lieutenant pour la Roine en vn grand nombre de prouinces, & treſpuiſſant de par ſoy-meſme tant en gens de cheual, que de pied: oultre la puiſſance du Seigneur *Talbot* ſon filz. Et combien que le Comte *Darby* fuſt lors en Flandres, d'où il eſt n'agueres retourné, neantmoins ſon filz *My Lord Strange* Lieutenant en *Lancaſter* & *Cheſter* en l'abſence de ſon pere, a faict leuée d'vne grande puiſſance de Caualerie. Et à propos de de ce Comte (pour monſtrer l'affection de tout le païs enuers luy) i'ay entendu pour certain, que lors qu'il ſeiournoit trop long temps au gré du peuple en Flandres, & qu'on ſe doubtoit que le Duc de Parme ne le vouluſt arreſter par delà auec les aultres Commiſſaires, le peuple generamẽt determinoit en ſoy-meſme que le Seigneur *Strange* filz du Comte aſſiſté de toutes les forces de *Lãcaſter* & *Cheſter*, paſſeroit la mer pour ramener le Comte chez ſoy. C'eſt vn conte ri-

Marquis de Wincheſter.

Comte de Suſſex.

Comte de Sherauſbery.

Lord Talbot.

Comte Darby.

Lord Strange.

dicule, mais propre à monſtrer la forme de l'amour du peuple enuers luy, lequel auec ſon fils eſt reſoluëment bandé contre le Pape.

Comte de Bath

Le Comte de *Bath*, pareillement Lieutenant en *Deuonie* auoit de grandes forces preſtes, comme on dict, pour empeſcher la deſcente des eſtrangers en ceſte coſte-là. Cõme auſſi le Comte de *Penbrook*, Lieutenant en *Sommerſet* & *Vilſhir* & gouuerneur de *Galles*, eſtoit preſt de venir vers la Roine auec cinq cẽs cheuaux & cinq cens hommes de pied, tous leuez & de ſa retenue, les prouinces qui ſont ſoubz ſa charge demeurans pleinement fournies.

Offre du Cõte de Penbrook.

Ie laiſſe icy à parler de la trouppe de Cauallerie des Contes de *Northumberlãd* & *Comberland*, leſquels eſtans preſtz d'en faire monſtre, neantmoins ſi toſt qu'ils entendirent l'approche de l'armée Eſpagnole, ces deux Comtes coururent volontairement & en toute haſte vers la mer: & ſe rendirent en l'armée de la Roine, deuant le combat qui ſe fiſt pres *Calais*. Là eſtans en diuers nauires de la Roine, ils luy firent de braues & notables ſeruices de leurs perſonnes, contre l'armée d'Eſpagne. Et pour vous monſtrer vne generale & grande prõptitude de pluſieurs aultres en ce meſme temps a emploier leur vies en ce meſme ſeruice, arriuerent auſſi alors en l'armée de mer, grand nombre de gentilz-hommes de qualité, leſquels de leur propre mouuement, ſans aucune charge & au deſceu

Cõte de Northumberland. Comte de Cũberland.

de

de la Roine, se ietterent en diuers de ses nauires esquels ils rendirent bon seruice, au combat qui se fit deuant *Calais* : le nombre desquelles estant fort grand, voicy le nom de ceux desquels il me peult souuenir. Monsieur *Henry Brook*, filz & heritier de *My Lord Cobham*, le Sire *Thomas Cecil*, filz & heritier de *My Lord Thresorier* : le Sire *Guillaume Hatton*, heritier de *My Lord Chãcelier* : le Sire *Horatio Palauicini*, Cheualier de *Gennes* : *Monsieur Robert Carie*, filz de *My Lord Hunsdon* : Sire *Charles Blunt*, frere de *My Lord Montioye*. Mais il se parle sur tout de deux gentilz-hommes de la Cour, nommez *Thomas Gerard* & *Guillaume Haruie*, lesquels pareillement se rendirẽt alors en l'armée, & lesquels m'estoient auparauant incogneus, mais à present, ils sont en la bouche d'vn chacun icy à l'entour de *Londres*, auec grande louange. Ces deux prindrẽt le hazard en la barque d'vn des nauires, d'escaler la grande Galeasse en laquelle estoit *Moncada*, & y entrerent seulement auec leurs espées: hazard auquel, selon le recit commun, on n'en remarque point de semblable, si on compare la haulteur de ceste grãde Galeasse auec vn si petit bateau. Mais encores, pour vous faire pleinemẽt cognoistre cõbien ardente estoit l'affection des Seigneurs & gentilz-hõmes de toutes sortes à n'espargner leurs vies en ce seruice, il se dict que le Cõte d'*Oxford*, lequel est grand Seigneur & l'vn des plus anciens Comtes de ce Roi-

Monsieur Henry Brook.
Sir' Thomas Cecil.
Sir' Guillaume Hatton.
Sir' Horario Pallauicini.
M. Robert Carie.
Sir' Charles Blunt.
M. Thomas Gerard.
M. Guillaume Haruy.
Comte d'Oxford.

aume, ſe rendit auſſi à la mer, pour combattre en l'armée de la Roine. Là ſe trouuerent auſſi à meſme fin le ſecõd filz de *My Lord Threſorier*, appellé, ſelon qu'il m'en ſouuient, *Robert Cecil.* Arriuerent auſſi au meſme temps à la mer, *My Lord Dudley*, vn ancien Baron du Roiaume, & le Sire *VValter Ralegh*, *gentil-hõme de la chãbre de la Royne*, & en ſa cõpagnie grãd nõbre de ieune Nobleſſe, entre leſquels il me ſouuient des noms de l'heritier de Sire *Thomas Cecil* nommé *Guillaume Cecil*, *Edouard Darcy*, *Arthur Gorge* & aultres ſemblables: au denombrement deſquels ie ne pren pas grand plaiſir, ſinon pour vous monſtrer combien grandement nous auons eſté deceus, de nous forger pardeçà en nos eſprits vn parti qui nous y fuſt fauorable: attendu que vous voiez que toutes ſortes de perſonnes ont eſté preſtes tant par mer que par terre, à leurs propres charges, & ſans attendre, ny commãdement, ny entretenement, de hazarder leurs vies pour la defence de la Roine & du Roiaume.

M. Robert Cecil.

Lord Dudley.

Sir' Walter Ralegh.

M. Guilliaume Cecil.
M. Edouard Darcy.
M. Arthure Gorge.

Et quant aux forces du Comte de *Huntington*, Lieutenant general vers le Nord d'Angleterre, on tient qu'il a mis ſus en la prouince d'*York* & voiſinnes, communément ordonnées pour ſeruir contre l'Eſcoſſe, vne armée du nombre de 40000. hommes de pied bien armez, & pres de dix mille cheuaux pour ſe rendre pres de luy, ſi quelque occaſiõ & apparence ſe preſentoit d'enuahir le Roiaume de ce coſté là, auquel ſont

Le Comte de Huntington.

ioinctz

ioinctz auec leur forces, trois Seigneurs du Nord, le *My Lord Scroop*, le *My Lord Darcy*, & le *My Lord Evers*. Lord Scroop. Lord Darcy. Lord Evers.

Il y a auſſi pluſieurs aultres Seigneurs Lieutenans de prouinces, leſquels entretiennent bon nombre de Cauallerie : comme le Comte de *Kent* Lieutenant en *Bedford*, le *My Lord Hunſdon*, Seigneur Chãberlan Lieutenant en *Norffolk* & *Suffolk*, le *My Lord Cobham* Lieutenant en *Kent*, le *My Lord Gray* en *Buckingham*, le *My Lord North* en *Cambridge*, le *My Lord Chandos* en *Gloceſter*, le *My Lord Sainct-Iean* en *Huntingtõ*, le *My Lord Buckhurſt* en *Suſſex*. Comte de Kent. Lord Hunſdon. Lord Cobham. Lord Gray. Lord North. Lord Chandos. Lord S. Iohn. Lord Buckhurſt.

Ainſi donc par ſe recit particulier, duquel il n'eſt pas hors de propos que vous aiez cognoiſſance, vous aurez à obſeruer la diſpoſition de toute la Nobleſſe de ce païs en ce temps à reſiſter à toute inuaſion. Et ſi d'auenture vous veniez à reuiſiter voſtre Catalogue ordinaire de tous les grans Seigneurs de ce Roiaume, vous trouueriez qu'ils ſõt tous icy couchez, excepté trois ieunes Cõtes en bas aage, de *Rutland*, *Southampton* & *Bedford*, tous trois eſleuez en ceſte Religion perueriſe. Et partant il ne nous reſte à parler que du Cõte *d'Arundel*, lequel eſt à preſent en la Tour, pour auoir attenté de s'enfuir hors de ce Roiaume à la ſolicitation de celuy qui eſt maintenant le Cardinal *Allen*. Or combien qu'il peut eſtre bien affectionné à la Religion Catholique, toutesfois i'ay entendu de fort bon lieu, qu'il a Comte de Rutland. Comte de Southhamton. Comte de Bedford.

offert sa vie pour la defence de la Roine contre tout le monde. En oultre, quand bien on auroit peu faire estat d'auoir vn parti en ce Roiaume, (chose du tout impossible) veu qu'il appert par les choses recitées que la noblesse est du tout asseurée pour la Roine, & que toute la force du peuple tend là voluntairement. En ce mesme temps a esté offert à la Roine vn si grand parti pour venir à son seruice & à la defence du Roiaume, que de toute la Christiēté elle n'en pourroit auoir de plus puissant en tous respects, c'est-a-çauoir du Roy d'Escosse, lequel entendant l'entreprise d'enuahir ce Roiaume, enuoia vn gentil-homme à la Roine (comme i'en ay esté certioré) pour luy offrir toute sa puissance en la defence d'elle & de son Roiaume, &, s'il luy estoit à gré, qu'il y viēdroit en propre personne & defendroit ce Roiaume contre tous occupateurs, soit soubz pretexte de Religion, ou de quelque aultre pretence que ce soit. Et par cela, vous pouuez veoir quel compte vous deuez faire des vaines promesses faictes au nom de ce Roy. Et comme vous voiez que i'ay assez bon moyen d'auoir des intelligences des aultres forces du Roiaume, ie vous puis bien encores asseurer que pour ceste defence, i'ay ouy & veu la liste & le rolle d'vn grand nombre de Cauallerie & Infanterie, que les Eueſques du Roiaume tiennent prestes à leurs charges, auec la contributiō leuée sur le Clergé, lesquelles compagnies

Offres du Roy d'Escosse à la Roine d'Angleterre.

Compagnies de cheual & de pied fournies par les Eueſques.

pagnies tant de cheual que de pied doiuent estre conduictes par les Seigneurs & gentilz-hommes à la nomination de la Roine, & veulent qu'on nomme toutes ces bandes de ce vain titre, *Milites sacri*.

Venons maintenant au dernier poinct des principaux fondemens de nostre esperance conceuë, sur lequel ceste entreprinse d'inuasion estoit principalement bastie. C'est qu'il y auoit vne croiance certaine & generale qu'il se trouueroit en ce Roiaume vn fort parti de Catholiques, pour assister les assaillans contre la Roine, à la premiere veuë de l'armée d'Espagne. Or par mon discours precedent, touchant l'amour grand, ardent & vniuersel de tout le peuple enuers la Roine, & des grans offres de seruice n'agueres à elle faicts par toute la noblesse du Roiaume: il peut apparoir que ce fondement est fort ruineux, posé & assis sur des imaginations pures, comme sur du sablon mouuant, ou plustost sur quelque vapeur s'esuanouissant en l'air. Si conste-il pour certain que le Roy d'Espagne & ses principaux ministres n'en faisoient pas peu de compte. Aussi ne sa dict-il à present chose quelconque plus vniuersellement & d'vne voix plus lamentable par toute la multitude des prisonniers Espagnols, voire par les principaux d'entre eux, qu'à present ils voient euidemment combien le Roy leur maistre a esté vilainement pippé par telles persuasions, ou plustost mes-

chãment trahy. Car ils diſent qu'il n'y a homme de valeur en toute ceſte armée, auquel on n'euſt conſtamment affermé & donné parole d'aſſeurance pour tous ceux qui ſeruoient en ceſte armée deuant qu'ils s'enbarquaſſent, qu'il ne leur falloit craindre aucune reſiſtance pour faire deſcente en Angleterre : le Roy eſtant bien aſſeuré qu'ils trouueroient vne armée puiſſante de Catholiques toute preſte en leur faueur, ſi toſt que leur armée ſe verroit ſurgir en ces coſtes. Par ces propos ilz ſe diſent auoir eſté encouragez à ce voiage : aultrement, pluſieurs d'entre eux iurent qu'ils n'euſſent iamais mis le pied és nauires : diſcourans ſur cela, que c'eſtoit contre toute apparẽce de raiſon d'enuahir vn Roiaume en eſperance de le conquerir, ſans aucun titre de droict & quelque fort parti tout enſemble, mais ſpecialement ſans vn bon & aſſeuré parti. Eux donc trouuans maintenant ces promeſſes du tout fauſſes, pluſieurs deſdicts priſonniers vous maudiſſent nommeement, comme eſtant Ambaſſadeur du Roy, entant, diſent-ils, que ſur l'opinion qu'on a euë de la cognoiſſance que vous auiez acquiſe en Angleterre, vous vous eſtiez en ce faict acquis auſsi plus de creance qu'aucun aultre, & auez par pluſieurs années ſolicité voſtre maiſtre ſur ceſte eſperance & autres ſemblables perſuaſions, de faire vne telle entrepriſe du tout à condamner par tout bon & ſage diſcours, ſans l'aſſeurance

Qu'il n'eſt poſſible de conquerir vn Roiaume, ſans faueur d'vn parti au dedans.

l'asseurance de ce dernier poinct, qui estoit d'auoir vn parti fort & asseuré dans ce Roiaume. Vous les orriez aussi maudire les Anglois fugitifz de leur païs, qu'ils ne font pas difficulté d'appeller meschans traistres, d'auoir offert à vendre leur patrie au Pape & au Roy d'Espagne, adioustans quant & quant ces prisonniers, qu'ils estoient persuadez que l'entrée de ce païs estoit si ouuerte, si foible à toute resistance, & le peuple si miserable, qu'ilz n'y attendoient pas plus de difficulté à le conquerir, qu'il s'en trouua du commencement à veincre quelques poures Indiens tous nuds à la premiere conqueste qui en fut faicte par *le Roy Ferdinand*. Mais maintenant ces mesmes prisonniers aians esté amenez des costes de la mer iusques à *Londres*, là où ilz ont obserué la force du païs & du peuple, ils en parlent auec admiration, & l'estiment inuincible, autrement que par la trahison de quelque grãd parti dans les entrailles du Roiaume. Or ne sçay-ie pas s'ilz mettent ordinairement en auant tels propos selon le sentiment qu'ils en ont, ou pour plaire aux Anglois desquels ils reçoiuent bon traictement, & lesquels par flatterie se laissent aiseement surprendre: mais vne chose sçay-ie bien que ces propos leur sont ordinaires auec toute demonstration d'estre merueilleusement passionnez cõtre ceux qui ont persuadé ce voiage à leur Roy. Plusieurs d'entre eux aussi qui sont hommes de bon iugement & qui ont ouy

parler de nos Anglois bānis lesquels ont esté en Espagne, là où aussi ils en ont cogneu quelques vns, (comme desia de long temps le *sir' François Englesield*, & de n'agueres le *My Lord Paget* & son frere) se sont curieusement enquis de leur puissance & credit pour former vn parti en ce païs, s'informans aussi du *Comte* de *Westmerlād*, duquel toutesfois ils recognoissent que c'estoit vn homme dissolu : mais nos aduersaires par deçà les ont mis si bas auec tout le reste des aultres fugitifz, comme gens sans credit pour faire aucune leuée d'hommes sans l'auctorité de la Roine, lors mesme qu'ils estoient en leur meilleur estat, que les prisonniers s'estonnent comment ils peuuent deceuoir le Roy pour attraper pension de luy, sinon par charité à cause de la Religion. Bien confessent-ilz auoir vse fois ouy en Espagne, comment le Roy fut pour vn bon coup trompé, lors qu'vn certain *Thomas Stukeley* Anglois particulier s'enfuit *d'Irlande* en Espagne, à cause de ses debtes & aultres mauuais deportemēs, n'aiant pas la valeur d'vn double, ses debtes estans payées, & estant second filz d'vn bien simple Gentil-homme: lequel toutesfois on creut incontinēt en Espagne, si tost qu'il se fut paré luy-mesme du titre, & vanté comme s'il eust esté vn Duc, vn Marquis & vn Comte *d'Irlande*. Et par ce moien fut lōg temps entretenu comme vn homme propre à faire grād seruice cōtre la Roine d'Angleterre,

Sir' Francois Englefield. Lord Paget.

Comte de Westmerland.

Les tromperies de Stukeley enuers le Roy d'Espagne & le Pape.

iusques

iuſques à ce qu'à la longue le Roy deſcouurit ſa tromperie, & ainſi le bannit d'Eſpagne: mais s'eſtant retiré à Rome, il fut ainſi entretenu par le Pape pour vn temps, & iuſques à ce qu'il fut deſcouuert par quelques bons Catholiques, leſquels ne peurẽt ſouffrir que la ſaincteté du Pape fuſt ſi lourdemẽt moquée, dequoy les priſonniers diſcourans ioieuſement & comment l'Empereur *Charles*, puis ce Roy & le Pape ont eſté ſi dextrement villonnez par ce *Stukeley*, ils concluẽt ſe gaudiſſans, que quelques vngs des Anglois, leſquels ont ainſi abuzé le Roy, ſe ſont eſtudiez d'enſuiure les pas de *Stukeley*. Et pour certain, d'aultres auec moy auõs ſouuent rougi de honte oians tant de contes du Roy & du Pape, voire de l'Empereur *Charles*, leſquels vn tel galand que *Stukeley* auoit peu ſi apertement beſler. Eſtant choſe d'autant plus eſtrange d'auoir ainſi abuzé le Roy Catholique, qu'au tẽps de ſa reſidẽce en Angleterre, ceſtuy-cy eſtoit cogneu de pluſieurs de ſon conſeil pour vn vanteur, beliſtre, ruffien, & pour la fin, vn pirate à l'encontre des Eſpagnols.

Maintenant, Monſeigneur, par ceſt ample diſcours de mauuais ſuccez en nos affaires, & ſuiuant l'opinion de ceux auec leſquels i'ay traicté de n'agueres, auſquels auſſi mon iugement ſe conforme ſans m'arreſter à des imaginatiõs vaines: voſtre Seigneurie peult veoir en premier lieu noſtre calamité preſente & noſtre

eſtat miſerable. Et puis pour le ſecond poinct, l'eſtat de la Roine, du Roiaume & de ſõ peuple, leur expoſition & leurs forces du tout contraires à l'expectatiõ du Pape, du Roy Catholique, & ſpecialement de vous, Mõſeigneur, & de tous aultres qui auez eu entre mains par beaucoup d'années ceſte negociation preſente: tellement que ie ne puis deuiner quel deſſeing ſera, ou pourroit eſtre imaginé & ſuiui, attẽdu que l'experience nous doibt auoir apprins, que nos affaires ne peuuent eſtre redreſſées par la force, & que nul changemẽt n'y pourra apporter remede quand meſme la Roine finiroit ſes iours, comme tous Princes ſont mortels. Car & la generalité du peuple par tout le Roiaume eſt ſi fermement & deſeſperéement bandée contre noſtre Religion, que rien ne pourroit preualoir contre la force de ceſte vnion. Et quiconque ſuccedera de droict à ceſte Couronne apres la Roine (laquelle eſt en apparẽce de viure auſſi long temps qu'aucun aultre Roy Chreſtien) ſi la Couronne vient au Roy d'Eſcoſſe ou à quelque aultre du ſang Royal, comme il y en a beaucoup dans ce Roiaume deſcendus de toutes les deux maiſons Roiales de *York* & *Lancaſter*, nous ne pouuons faire noſtre compte ſur cela: car chacun de ceux-là qui ſont auiourd'huy en vie, ont manifeſtement vne diſpoſition autant reſoluë de reſiſter à l'auctorité du Pape, qu'aucun aultre des plus affectionnez Proteſtans ou heretiques du monde.

Nulle eſperãce pour l'auctorité du Pape, par aucun qui puiſſe ſucceder en la ligne Roiale.

de. Ainſi donc, pour ce temps, afin de cõclurre, toutes circonſtances bien pezées, ie ne voy plus d'aultre moyen, que de remettre la cauſe és mains du Dieu tout-puiſſant, & de tous les Sainctz de Paradis auec nos humbles ſupplications, & quant à la terre, d'auoir recours aux ſainctz conſeils du Pape & de ſes Cardinaulx, les ſupplians humblement de ſoulager nos poures freres affligez, & d'enuoier en ce Roiaume des hommes prudens, ſainctz & doctes, leſquels ſans ſe meſler des affaires d'Eſtat, puiſſent en ſecret confermer noſtre foy par leur doctrine, & par charitable inſtruction en gaigner d'aultres leſquels ne ſont pas enracinez en l'hereſie. Et pour le ſoulagement de ceux leſquels ſont forcez de paier par an quelque ſomme d'argent de leur reuenu annuel, pource qu'ils ne veulent venir à l'Egliſe, ce ſeroit vne conſideration charitable, ſi pour quelque peu d'années il ne ſe pourroit point obtenir quelque diſpenſe de ſa Saincteté par ſouffrance, à ce qu'on puiſſe ſe trouuer aux Egliſes ſans changement de foy, conſideré qu'vn grand nombre ne s'ahurte point à cela pour aucune choſe qu'ils remarquẽt eſdictes Egliſes directement contraire à la loy de Dieu : mais pource qu'encores que le ſeruice & les prieres ſoient recuillies du corps des Eſcritures, ils ne ſont pas toutesfois approuuées de l'Egliſe Catholique & de ſõ chef, qui eſt la Saincteté du Pape : qui eſt la cauſe pourquoy

Concluſion de ce qui ſeroit le meilleur, pour maintenir la Religion Catholique en Angleterre.

Toleration du Pape pour ceux qu'on appelle Recuſans en Angleterre.

tous les vrais Catholiques condamnent iuſtement ceſte Egliſe comme ſchiſmatique.

Mais par ceſte ſouffrance, vn grand nombre de ceux qui ſeront perpetuellement Catholiques, pourroiēt iouir de leurs reuenus & libertés, & par la bonté de Dieu, la Religion Chreſtienne pourroit auec plus de ſeureté prendre accroiſſement à la gloire de Dieu, qu'elle ne pourra iamais faire par puiſſance quelconque. C'eſt ainſi que la Religion Chreſtienne a par tout cōmencé & qu'elle s'eſt eſpandue par tout le monde, non par force, mais ſeulement par la doctrine & l'exēple de ſainēteté des Preſcheurs, nonobſtant toutes les forces humaines. Ainſi donc ie finiray mes longues lettres auec ceſte ſentence repetée trois fois par *Dauid* en vn meſme Pſeaume, *Et clamauerunt ad Dominū in tribulatione eorū, & de anguſtia eorum liberauit eos.* Que pleuſt à Dieu que nous peuſſions aſſeoir ſur cela le fondement de noſtre eſperance, car toutes aultres eſperances ſont vaines & fruſtratoires. *A Londres, ce* d'Aouſt. 1588.

APres auoir paracheué d'eſcrire ceſte lettre laquelle conſiderant, ie trouue plus longue que ie ne vouldrois (encore que la diuerſité des ſubiectz m'ait tiré plus auant que ie ne penſois) & aiant faict choix d'vn mien familier amy mieux verſé en la langue Françoiſe que ie ne ſuis pour la traduire en François, le malheur a eſté que n'ayant encores que commencé à mettre la main à l'œuure, il eſt tombé malade d'vne fieure continuelle, par laquelle occaſion & eſperant ſa conualeſcence, ceſte lettre eſt demeurée entre ſes mains quelque dix ou douze iours. Mais n'aiant aucun eſpoir de ſa gueriſon, i'ay tant fait auec vn aultre treſ-fidelle & aſſeuré Catholique aiant parfaicte cognoiſſance de la langue Françoiſe, qu'il a entreprins de la traduire: en quoy auſſi il y a eu beaucoup de temps emploié, de ſorte que la lettre eſtant eſcrite à la my-Aouſt, i'ay eſté contrainct de la paracheuer en ce mois de Septẽbre. Sur quoy i'ay trouué bon (pendant qu'on a eſté apres à la traduire) d'adiouſter quelques aultres choſes aduenuës depuis, & venuës à ma cognoiſſance.

Enuiron le 7. d'Aouſt paſſé, Monſieur l'Admiral retournãt de ſa flotte, aiant pourſuiui l'armée d'Eſpagne (à ce qu'on diſoit) iuſques au 55. degré du Nord, celle d'Eſpagne print ſa route vers les extremitez de *Norvvege*, ou vers les *Orcades* au delà de l'Eſcoſſe. Que ſi cela eut eſté vray, on eſtimoit icy, qu'ilz paſſeroient à l'en-

tour d'Eſcoſſe & d'Irlande: mais s'ilz tenoient la route de *Norvvege*, lors il pourroit bien eſtre, en cas qu'ilz peuſſent recouurir des maſtz, dont par la flotte Angloiſe ilz auoient faict grand perte, qu'ilz pourroient retourner pardeçà. Mais quãt à moy, ie leur ay ſouhaité pluſtoſt vn vent propice pour s'en retourner par Irlande, eſtant pour pluſieurs raiſons en deſeſpoir de leur retour, tant à cauſe de pluſieurs choſes dont ilz ne ſe pouuoient fournir en *Norvvege*, que pour ce que le Duc de *Parme* à faulte de matelotz, n'auoit moien de mettre en mer, ſes forces. Toutesfois ſur vn aduertiſſement d'Eſcoſſe qu'ilz eſtoient paſſez au delà des *Orcades*, & que le Roy d'Eſcoſſe auoit donné eſtroictement en charge par toutes les coſtes de la mer, qu'on ne ſouffriſt les Eſpagnols deſcendre en aucune part, ains au contraire, que les Anglois non ſeulement y pourroient deſcendre, mais auſſi eſtre aidez de toutes choſes neceſſaires dont ilz pourroient auoir beſoing. Sur ceſt aduertiſſement, di-ie, toute l'armée fut caſſée, excepté toutesfois quelque vingt nauires, leſquels eſtoient ſoubs la charge de *My Lord Henry Seymour*, leſquels furent continués en la mer, pour prendre garde aux deſſeings du Duc de *Parme* & veoir s'il entreprendroit quelque choſe contre l'Angleterre (ce qui n'eſtoit vray-ſemblable) ou de la *Zelande*, ce qu'on commençoit à doubter, pendant qu'on eſtoit ainſi embeſongné. Deux ou trois

iours

iours apres le bruit vint ſoudainnement à la Cour, que la flotte d'Eſpagne s'eſtoit rafraiſchie *aux Iſles de delà les Orcades*, d'eau abondãment, & de pain, poiſſon, & chair pour de l'argent, & qu'ilz retourneroient de deçà, pour attendre encores vne aultre fois l'armée du Duc de *Parme*, & la conduire par mer en Angleterre. Surquoy il y eut vne aultre alarme, de laquelle ie ſçay bien que la Roine meſme & ſon Conſeil n'eſtoient pas en petite perplexité. Mais à la fin on donna ordre d'arreſter la flotte, & de ne la deſarmer point, ſi qu'elle fut bien toſt remiſe ſus, ſeulement à l'occaſion de ces bruits: dont i'auois auec pluſieurs aultres quelque contentement, pour les veoir ainſi troublez, & ſur chaque rapport leger, eſtre mis en grans deſpens. Mais ce plaiſir ne dura pas plus de huict ou dix iours, pource que deux ou trois Pattaches qu'on auoit enuoyées expreſſémẽt pour deſcouurir la flotte d'Eſpagne, leur apporterent nouuelles certaines qu'elle eſtoit au delà des *Orcades*, faiſant voile vers l'Occident en bien mauuais poinct, & que beaucoup de leur gens eſtoient morts en ces quartiers du Nord, & le reſte en grãd' extremité à faulte de maſtz & de mattelotz. Et ſur ce, l'armée fut par nouuelle ordonnance rompue, fors ceux qui auoient auparauant eſté commandés de prendre garde aux deſſeings du Duc de *Parme*. Et ainſi Monſeigneur l'Admiral accompagné des *My Lords Thomas Havvard, Henry*

Seymour & *Sheffild*, le Sir' *François Drak*, & tous les Capitaines (fors ceux qui auoiẽt charge aux nauires leſquelles eſtoient ſoubs la charge de *My Lord Henry* pour veiller ſur le Duc de *Parme*) retournerent à la Cour. Et ſur ce retour de ces gẽs de mer à la ville de *Londres*, il a couru de ſi horribles bruitz, afin d'eſmouuoir les Seigneurs, Gentilz hommes, Dames, Damoiſelles & la populace de toutes ſortes à vne haine mortelle contre les Eſpagnols, que les poures Eſpagnols priſonniers auoient grand peur d'eſtre maſſacrez: d'autant qu'on auoit publié, & le monde pour la pluſpart le croioit, que les Seigneurs Eſpagnols de la flotte, auoient faict partage par entre eux des maiſons des Seigneurs d'Angleterre, qu'ils nommoient par leurs noms propres, & qu'ilz auoient comme diuiſé l'Angleterre par portions pour eux-meſmes, & deſtiné tant à la Nobleſſe qu'au peuple, pluſieurs ſortes de morts cruelles: & que les Dames & femmes, & filles deuoient eſtre expoſées à toute villenie: les maiſons des Marchantz les plus riches de *Londres*, enregiſtrées par nom, & dõnées aux Capitaines des bãdes de la flotte Eſpagnolle, pour deſpouille. Et pour encore plus exaſperer leur haine, on auoit faict publier qu'ils auoient apporté en leurs nauires vn grand nõbre de licolz pour en eſtrangler le commun peuple, & des fers grauez, leſquelz eſtans chauffez, les enfans au deſſoubs l'aage de ſept ans en

feroient

ſeroient marquez, afin qu'on les recogneuſt à iamais pour enfans du païs conquis. Tels & ſemblables eſtoient les rapports, que ces gens de mer faiſoient, comme les aians entenduz des Eſpagnols meſmes : de ſorte que pour vn temps il y auoit vn grand meſcontentement parmy le peuple de ce qu'on les permettoit viure, & crioient qu'ils deuoient eſtre tuez, comme leur intention eſtoit d'en faire aux Anglois. Mais les plus aduiſez, & ceulx qui auoient la charge des priſonniers, n'aians aucun tel commandement du Conſeil, les gardoient ſeurement, comme choſe qui ne deuoit eſtre permiſe. Et afin de donner contentement au peuple par quelque aultre ſubiect, & à la requeſte du *my Lord Maire* & de ſes compagnons Senateurs de la ville de *Londres*, Dimanche dernier il y eut vn grand nombre de Banderolles, Enſeignes, & Bãnieres qu'on auoit gaignées ſur les Eſpagnols, portées au cemetiere de S. Paul, & là publiquement mõſtrées au peuple durãt le preſche, au grand contentement & reſiouiſſance d'iceluy. Delà on les fit apporter à la Croix en *Chepſyd*, & delà au pont de *Londres*, qui fut cauſe d'addoucir la fureur du peuple, & de la changer en triumphe, ſe vantãs par tout que c'eſtoit l'œuure de Dieu qui auoit ouy les prieres du peuple, & auoit prins plaiſir en leur precedentes prieres & ieuſnes, & faiſant que ces enſeignes & Banderolles que les Eſpagnols auoient deliberé d'apporter &

planter par tous les endroicts de la ville Trophées & marques de leur triumphes, eſtoient par la prouidence & bonté de Dieu & pour la punition de l'orgueil de l'Eſpagnol, maintenant plantées par les Anglois, comme des monumens de leur victoires, & de la perpetuelle ignominie des Eſpagnols. Sur ces remonſtrances grãde reſiouiſſance s'enſuiuit: & comme au mois de Iuin & Iuillet dernier, toutes les Egliſes eſtoient remplies de peuple s'exercans en prieres & demonſtrations de penitence, faiſans leurs prieres à Dieu pour leur defence contre leurs ennemis: & en pluſieurs Egliſes, par trois fois la ſepmaine des continuelles prieres, preſches & ieuſnes, tout le lõg du iour depuis le matin iuſques au ſoir, auec vne grand' admiration de veoir vne telle & ſi continuelle deuotion, laquelle toutesfois moy & quelques aultres iugeames pluſtoſt proceder de peur que de deuotion: auſſi maintenant depuis que la flotte Angloiſe eſt de retour, & celle d'Eſpagne defaicte, & qu'on a entendu des differentz en *Flandres*, des debatz entre les Eſpagnols & les aultres ſoldatz, du meſpris du Duc de *Parme* par les Eſpagnols, incitez, à ce qu'on dict, par le Duc fils baſtard du Roy Catholique, & le departement, & fuitte des matelotz dudict Duc de *Parme*, il y a icy ſemblable recours par le peuple aux Egliſes, & aux preſches, eſquels il eſt enſeigné de recognoiſtre Dieu, auquel de ſa bonté

il a pleu deliurer ce païs menacé de cõqueſte, & pareillemẽt aux prieres publiques pour en rendre graces à Dieu. *A Londres, ce*
de Septembre.
1588.

L'Imprimeur au Lecteur.

CEſt hors de doubte ny que le premier eſcriuain des lettres à preſent par moy imprimées, ny l'Eſpagnol Dom Bernardin *auquel elles eſtoient addreſſees, n'oient pas volontiers parler d'aucun bon ſuccés concernant l'eſtat de ce Roiaume d'Angleterre. Cela eſt tout manifeſte pour le regard de ceſt eſcriuain, en ce que ce n'eſt qu'à regret qu'il faict quelque bon recit de l'Angleterre, & entant que la neceſſité luy en arrache quelque confeſſion. Cela n'eſt pas moins euident en* Dom Bernardin, *lequel a eſté ſi impudent, ou du moins ſi temerairement aueugle, que de ſemer fauſſes nouuelles par liures imprimez tant en Frãçois & Italien, qu'Eſpagnol, touchant la victoire obtenue par les Eſpagnols, lors qu'elle eſtoit notable de la part de l'Angleterre, & que les Eſpagnols auoient eſté vaincus & chaſſez. Toutesfois cependant que i'eſtois occupé en ceſte impreſſion, aſſes long temps apres que ces lettres furent enuoiées en France: on a eu certaine cognoiſſance en ceſte ville de Londres, à noſtre grande reſiouiſſance, de diuers heureux accidens*

touchant la diminution de ceſte tant grande & renommée Armade de nos ennemis mortels, laquelle enuiron le dernier de Iuillet fut tranſportée de noſtre mer iuſques aux extremités Septentrionalles de l'Eſcoſſe: ce que ie n'ay pas eſtimé hors de propos de cõiomdre à ceſte lettre de Dom Bernardin, afin que cy apres il ſe donne vne bride pour ne courir pas ſi toſt: & qu'il ne permette plus à vn certain Capella, qui luy ſert de trompette ordinaire pour publier ſes nouuelles, de paier le mõde de menſonges au lieu de verités. Or voicy quelles en ſont les particularitez: Ceſte armée fut pouſſée par la tempeſte delà les Orcades enuiron le premier iour d'Aouſt, il y a maintenãt plus de ſix ſepmaines, ce qui eſt par delà le 60. degré vers le Nord: region peu accouſtumée à ces ieunes mignons d'Eſpagne qui n'ont iamais taſté que c'eſt que de tẽpeſtes ſur la mer, ou de la froidure de l'air au mois d'Aouſt. Qui fut cauſe qu'à l'entour de ces Iſles Septentrionales, leurs mattelots & ſoldats moururent par monceaux: dequoy leurs corps ſont venus teſmoigner, vers les coſtes de la terre. Vingt iours & plus apres, aians là conſumé tout ce temps en grandes miſeres, & aians deſir de retourner en leur païs, ilz firent voile au largue vers le Sur'oueſt pour gagner l'Eſpagne. Mais le Dieu tout-puiſſant, lequel touſiours prend en main la cauſe de ſon peuple affligé eſperãt en ſa bonté, & atterre ſes ennemis ſuperbes leſquels ſe veulent eſleuer iuſqu'au ciel, excita des vents ſi violens & contraires contre

tre l'orgueil de ces grandes & terribles Armades, que bon gré mal gré elles furent dispersées en ceste pleine mer, vers l'Oueſt d'Irlande, & par ce moien grand nombre de vaiſseaux furent pouſſez contre pluſieurs dãgereuſes Rades & Rochers, le lõg de la coſte de l'Oueſt et du Nord d'Irlãde, en pluſieurs endroicts à la diſtance de cinquante lieuës les vns des aultres, aucuns enfoncez, aultres rõpus, & quelques vns iettez ſur les bancs. Cõme du coſté du Nord de l'Irlande vers l'Eſcoſſe, entre les deux riuieres de Loughfoile & Loughſoully il y en eut neuf qui furent pouſſées és eoſtes & pour la pluſpart rompues, & les Eſpagnols cõtrainctz de prendre terre & venir mendier ſecours entre les ſauuages & & barbares Irlandois. D'aultre part en vne Rade appellée Calbeggy, diſtant delà de dix lieuës vers le Sur'oueſt, trois nauires furent auſſi iettez ſur les rochers. En vn'aultre Rade appellée le Borreis vers le Su, diſtant d'enuirõ dix lieuës de Gallouey vers le Nord, & apartenant au Comte d'Ormond, y eut auſſi vn des principaux & plus grands nauires, du port de mille tonneaux, & fourni de 50. pieces de fonte auec quatre gros Canons enfoncé, & enſemble tous ceux qui eſtoient dedans noiéz, ſeize ſeulement exceptez, leſquels par leurs accouſtremens ſemblent bien eſtre perſonnages de qualité, ſelon l'aduertiſſement qu'on en a eu d'Irlande.

En oultre, en tirant vers le Su, deux ou trois aultres vaiſſeaux ſont peris, quinze lieuës au deſſus de la coſte de Thomond, au Nord de la riuiere du

Shenin : *desquels l'vn fut bruslé par les Espagnols meſmes & pouſſé ſur le ſable, l'aultre eſtoit celuy de* S. Sebaſtien, *auquel y auoit* 300. *hommes, qui tous auſſi furent noiez, excepté ſoixante. Le troiſieſme auec toute ſa charge fut ietté en vn lieu appellé* Breckan. *En vn' aultre place deuant la maiſon du Sire* Tirlogh O'brines, *il y eut auſſi vn aultre grand nauire perdu qu'on eſtime auoir eſté vn Galiaſſe. Or ſelon l'aduertiſſemẽt donné de diuers endroicts d'Irlande, les pertes cy deſſus mentionnées ſont aduenues, du cinq au dixieſme de Septembre: tellement que tout bien compté, depuis le vingt & vnieſme de Iuillet, lors que l'armée d'Eſpagne fut premierement batue par celle d'Angleterre, iuſques au dixieſme de Septembre, qui eſt l'eſpace de ſept ſepmaines & plus, il eſt bien vraiſemblable que la dicte armée n'a eu ny bon iour ny bõne nuict.*

Et quant au reſte des nauires de l'armée, on a auſſi rapporté qu'on en a veu pluſieurs eſparſes çà & là ſur les coſtes d'Irlande & tellement agitées du vent, qu'on penſe bien qu'vn grand nombre d'icelles ſe rendront difficilement en Eſpagne, ſi tant eſt qu'elles ſoient ainſi affoiblies par faute de de viures & mattelots, comme aucuns de leur compagnie qui ſont reſtez en terre, en font de miſerables complaintes.

Or ay-ie trouué bon d'adiouſter le recit de ces accidens à la Copie des lettres à Dom Bernardin, *afin qu'il puiſſe ouurir les yeux pour veoir combien Dieu a fauorizé la iuſte cauſe de noſtre gracieuſe*

Roine

Roine & Princeſſe. *Mais le Dieu tout puiſſant a monſtré ſa fureur contre les ſuperbes vanteries des ennemis de la paix Chreſtienne. Comme tout le monde depuis* Rome, *iuſques aux dernieres parties de la Chreſtienté, a peu veoir comment la* Roine, *auec ſon* Roiaume, *faiſans profeſſion de l'Euangile de ſon filz noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſont gardez & defendus* (*ſelon les paroles du Pſeaume*) ſoubs l'ombre de ſes aiſles, de deuãt la face des meſchãs qui cerchoient de l'affliger, & l'enuironnoiẽt pour luy rauir ſon ame. *Ce qu'eſtant recogneu par ſa Maieſté & par tout ſon* Roiaume *auec actions de graces, ie ne fay doubte qu'il ne leur continue la meſme grace & protection pour iamais, à la gloire de ſon nom.*

Le 20. de Septembre.
1588.